

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

ESSAI DE 3^e CYCLE PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE
(PROFIL INTERVENTION)

PAR
KATIA MAYRAND

LA STABILITÉ DES UNIONS AMOUREUSES À L'ADOLESCENCE ET AU
DÉBUT DE L'ÂGE ADULTE : LE RÔLE DE L'ATTACHEMENT
ET DE LA PERSONNALITÉ

MAI 2019

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

Cet essai de 3^e cycle a été dirigé par :

Yvan Lussier, Ph.D., directeur de recherche

Université du Québec à Trois-Rivières

Jury d'évaluation de l'essai :

Yvan Lussier, Ph.D.

Université du Québec à Trois-Rivières

Véronique Boudreault, Ph.D.

Université du Québec à Trois-Rivières

Rachel Langevin, Ph.D.

McGill University

Sommaire

Une grande majorité d'hommes et de femmes font l'expérience, au cours de leur vie, d'une ou de plusieurs relations amoureuses. C'est souvent au cœur de l'adolescence que sont vécues ces premières relations. Alors que certains individus partagent toute leur vie de façon harmonieuse avec le même partenaire, d'autres vont de conflits en ruptures, vivant une grande instabilité relationnelle. La présente étude s'intéresse aux ruptures à l'âge des premières fréquentations. Plus spécifiquement, l'objectif de l'étude consiste à vérifier l'existence de liens entre la stabilité des unions amoureuses à l'adolescence et au début de l'âge adulte, les traits de personnalité et le style d'attachement. L'échantillon est composé de 1370 participants âgés de 13 à 21 ans, qui étaient en couple au temps 1 de l'étude. Les participants ont complété un questionnaire sociodémographique (voir Appendice), de personnalité (Costa & McCrae, 1989) et d'attachement (Brennan, Clark, & Shaver, 1998). Les données ont été recueillies à deux moments sur une période de 36 mois, afin de suivre l'évolution des participants. Les résultats indiquent que le névrosisme et l'extraversion sont associés de façon négative à la longévité des relations amoureuses. À l'opposé, une cote élevée à la dimension caractère consciencieux est associée à une plus grande longévité des relations amoureuses. Également, les résultats démontrent que les participants ayant des cotes élevées d'anxiété d'abandon et d'évitement de l'intimité expérimentent globalement davantage de ruptures et d'instabilité amoureuse. Ces résultats pourraient permettre une meilleure compréhension clinique des enjeux liés à la stabilité des relations intimes des adolescents et des jeunes adultes.

Table des matières

Sommaire	iii
Liste des tableaux.....	vii
Remerciements.....	viii
Introduction.....	1
Contexte théorique	5
Relations amoureuses à l'adolescence.....	6
Variables associées aux ruptures amoureuses chez les jeunes	8
Personnalité.....	14
Le modèle en cinq facteurs.....	15
Ouverture à l'expérience	16
Caractère consciencieux	17
Extraversion.....	17
Agréabilité	17
Névrosisme	18
Types de personnalité	19
Résilient.....	19
Hypocontrôlé	20
Hypercontrôlé.....	20
Personnalité à l'adolescence	20
Personnalité et couple	26
Personnalité et couple à l'adolescence	34

Personnalité et rupture	37
Attachement	39
Attachement à l'adolescence	42
Attachement et couple	45
Attachement sécurisant	49
Attachement préoccupé	49
Attachement craintif	50
Attachement détaché	50
Attachement et couple à l'adolescence	50
Attachement et rupture	54
Objectifs de l'étude et hypothèses de recherche	58
Méthode	61
Participants	62
Instruments de mesure	64
Personnalité	65
Attachement	66
Déroulement	67
Résultats	68
Analyses descriptives	69
Expériences amoureuses	69
Vérification des hypothèses de recherche	74
Discussion	81

Analyses descriptives.....	82
Vérification des hypothèses.....	83
Forces, limites et recommandations	92
Conclusion	98
Références.....	100
Appendice. Questionnaires	116

Liste des tableaux

Tableau

1	Modèle de l'attachement adulte de Bartholomew et Horowitz (1991).....	49
2	Fréquence des relations amoureuses sérieuses	71
3	Moyennes et écart-types des variables d'attachement et de personnalité pour l'ensemble des participants	73
4	Corrélations entre les variables d'attachement et de personnalité	74
5	Comparaison de moyennes de la longévité des relations amoureuses selon les cinq variables de personnalité et les deux variables d'attachement.....	75
6	Comparaison de moyennes de la stabilité des relations amoureuses selon les cinq variables de personnalité et les deux variables d'attachement.....	78

Remerciements

Je tiens à remercier mon directeur de recherche, Yvan Lussier, pour son accompagnement et l'aide précieuse déployée tout au long de ma démarche de rédaction. Je souhaite le remercier sincèrement pour son temps et sa patience, qui ont grandement contribué à l'accomplissement de ce projet.

Je désire également exprimer toute ma reconnaissance à mon conjoint, qui m'a toujours soutenue pendant que je poursuivais mon rêve d'un retour aux études et sans qui tout ça n'aurait pas été possible. Merci à ma famille et à mes amis qui, chacun à leur façon, ont été présents pour moi pour m'encourager et me soutenir dans ce grand et exigeant projet.

Enfin, merci à mes deux petits amours, qui ont accepté de partager leur maman avec son travail et ses études. Ils ont été une source de motivation à persévérer jusqu'au bout. Parce qu'on n'apprend jamais autant que par l'exemple. Je vous aime à l'infini.

Introduction

Le portrait des couples québécois a connu une transformation majeure au cours des dernières décennies. Jusque dans les années 1970, la tradition, grandement influencée par l'Église catholique, indiquait la voie à suivre pour les jeunes adultes, qui quittaient le nid familial afin de se marier et de fonder une famille. La popularité du mariage a atteint un sommet à cette époque, avec plus de 50 000 célébrations annuellement (Institut de la statistique du Québec, 2018). Près de 90 % des hommes et femmes nés en 1945 se sont mariés au cours de leur vie. Plus de la moitié d'entre eux n'étaient déjà plus célibataires à leur 25^e anniversaire (Institut de la statistique du Québec, 2018). À l'époque, les époux juraient devant Dieu de « s'aimer pour le meilleur et pour le pire, jusqu'à ce que la mort les sépare ». La rareté des divorces s'expliquait alors par les normes sociales, les valeurs religieuses et une accessibilité restreinte (Ward, 2006). En 1969, l'indice synthétique de divortialité était de 8,8 pour 100 mariages au Québec, (Statistique Canada, 2011). L'adoption de la Loi sur le divorce en 1968, associée à plusieurs changements sociétaux (déclin de l'Église, accroissement de la participation des femmes à la population active, accès grandissant à la contraception, etc.), a grandement facilité le processus. La *Loi sur le divorce* de 1968 a introduit le concept du divorce « sans égard à la faute », après une séparation de trois ans ou plus (Statistique Canada, 2009). L'effet est immédiat. Dès 1970, le taux brut de divortialité au Québec est passé à 14 pour 100 mariages, pour atteindre un taux de 51,2 pour 100 mariages en 1987 (Statistique Canada, 2011).

Cette proportion est relativement stable, au Québec, depuis la fin des années 1980. Ainsi, près d'un mariage sur deux se termine en divorce.

Ceci fait en sorte qu'aujourd'hui, une grande proportion d'adolescents et de jeunes adultes ont connu la séparation ou le divorce de leurs parents. En 2016, au Québec, 42,2 % des enfants de 10 à 14 ans évoluaient au sein d'une famille monoparentale ou recomposée (Statistique Canada, 2017). De nos jours, les couples se forment et se défont, et ce, tant chez les adultes que chez les plus jeunes. Lorsqu'ils atteignent le début de la vingtaine, la majorité des hommes et des femmes ont déjà connu plusieurs relations, de même que plusieurs ruptures amoureuses. Certains chercheurs (Collins, 2003; Madsen & Collins, 2011) s'interrogent quant à l'impact des amours de jeunesse sur les relations ultérieures. Plus particulièrement, se pourrait-il que les ruptures amoureuses, à l'adolescence, soient prédictives des ruptures vécues à l'âge adulte?

L'objectif de la présente étude consiste à vérifier l'existence de liens entre la stabilité des unions amoureuses à l'adolescence, les traits de personnalité et le style d'attachement. Étant donné la stabilité de ces dimensions au fil du temps, répondre à cet objectif pourra permettre de mieux comprendre l'issue des relations amoureuses subséquentes.

Ce travail est composé de cinq chapitres. D'abord, le premier chapitre présente le contexte théorique ainsi que les études empiriques associées aux relations amoureuses à l'adolescence, aux variables associées aux ruptures amoureuses chez les jeunes, à la

personnalité et à l'attachement. Le deuxième chapitre décrit la méthode utilisée dans le cadre de la présente étude. Les résultats sont exposés au troisième chapitre. Ces résultats sont discutés à la lumière des connaissances actuelles à l'intérieur du quatrième chapitre. Enfin, une conclusion vient compléter ce travail.

Contexte théorique

Le présent chapitre est divisé en quatre grandes sections et a pour objectif d'exposer les principaux écrits théoriques et empiriques en lien avec les concepts étudiés dans le cadre de l'étude actuelle. La première section aborde les relations amoureuses à l'adolescence. La deuxième section explore les variables associées aux ruptures amoureuses chez les jeunes. La troisième section porte sur la personnalité, tandis que la quatrième section se penche sur l'attachement. Ces deux dernières variables sont mises en lien avec les relations de couple et les ruptures, et ce, tant chez l'adulte qu'à l'adolescence. Finalement, les objectifs poursuivis par cette étude ainsi que les hypothèses de recherche y étant rattachées complèteront ce chapitre.

Relations amoureuses à l'adolescence

L'adolescence est souvent décrite comme une période de grands bouleversements, de crises et de découvertes. Il s'agit d'une période de transition entre l'enfance qui tire à sa fin et l'âge adulte qui s'amorce tranquillement; une étape développementale fondamentale qui implique pour l'adolescent de se détacher progressivement de ses parents pour devenir plus indépendant, d'expérimenter différents rôles afin de construire progressivement son identité, d'accepter les changements d'un corps qui devient sexué et d'affirmer son autonomie (Furman & Shaffer, 2003). C'est au cœur de ces chamboulements que beaucoup de garçons et de filles découvrent l'amour et explorent la sexualité pour la première fois.

Selon certains auteurs (p. ex., Madsen & Collins, 2011), les modèles d'interactions appris durant l'adolescence seraient susceptibles d'être transposés et rejoués dans les relations amoureuses futures. Malgré tout, peu de chercheurs se sont intéressés à la nature et au développement des relations amoureuses à l'adolescence avant le début des années 2000 (Collins, 2003). L'une des raisons pour lesquelles ces dernières ont été peu investiguées, auparavant, est que ces relations ont longtemps été perçues comme étant frivoles, et donc n'ayant pas une grande importance ou un impact durable sur la vie des individus (Collins, 2003).

Bien que les relations amoureuses chez les adolescents aient tendance à être de plus courte durée et à impliquer moins d'intimité, d'attachement et d'engagement que les relations adultes (Bouchey & Furman, 2003; Collins, 2003; Meier & Allen, 2009), on sait aujourd'hui que ces relations jouent un rôle important dans le quotidien des jeunes, en plus d'avoir un impact significatif sur leur santé psychologique, leur développement et leurs relations amoureuses futures (Bouchey & Furman, 2003; Collins, 2003; Meier & Allen, 2009). La majorité des adolescents mentionnent que ces relations leur procurent de l'intimité et de l'amitié (Connolly & McIsaac, 2009). En réalité, une grande partie du quotidien des adolescents s'articule autour des relations intimes. Les jeunes, et en particulier les filles, passent beaucoup de temps à penser et parler de leurs amours, qu'il s'agisse de leurs relations passées ou de leurs relations futures potentielles, et ce, même lorsqu'elles sont célibataires (Eder, 1993).

Des auteurs tels que Zani (1993) considèrent le développement d'une relation amoureuse à l'adolescence comme faisant partie des tâches développementales normatives et comme étant une part intégrante du développement de l'identité et du fonctionnement social ultérieur. Le défi d'initier et de maintenir une relation amoureuse permet aux jeunes de développer plusieurs habiletés importantes auxquelles ils pourront se référer une fois adultes. Parmi celles-ci : la capacité de réguler les émotions fortes (Larson, 1999), l'habileté à communiquer avec un partenaire amoureux et à négocier les conflits ainsi que la capacité de développer un lien d'intimité (Brown, Feirig, & Furman, 1999).

Selon les théories développementales, l'intérêt envers les relations romantiques serait propulsé à l'adolescence par une alliance entre les besoins sexuels émergents et les besoins accrus d'intimité et d'affiliation avec des individus extérieurs à la famille (Connolly & Goldberg, 1999). L'importance accordée à chacun de ces besoins varierait en fonction de l'âge et du genre. Tant chez les garçons que chez les filles, il semble que le focus envers les dimensions de sexualité et d'affiliation décline au cours de l'adolescence au profit du besoin d'intimité avec le partenaire amoureux (Shulman & Scharf, 2000).

Variables associées aux ruptures amoureuses chez les jeunes

Si les amours de jeunesse sont généralement perçus comme étant frivoles, c'est en partie dû au fait que ceux-ci sont souvent éphémères. Cette section permettra de mieux comprendre les enjeux liés aux relations amoureuses à l'adolescence, de même que les

variables associées aux ruptures à cet âge. Nous tenterons également de voir en quoi celles-ci diffèrent de celles des adultes. Jusqu'ici, les causes de ces ruptures ont été très peu étudiées (Connolly & McIsaac, 2009). Ce que nous en savons provient en grande partie des études réalisées auprès d'adultes ayant connu un divorce (Amato & Previti, 2003).

Typiquement, les relations romantiques des adolescents persisteraient rarement au-delà d'une année et beaucoup se termineraient au bout de quelques mois, voire de quelques semaines (Seiffge-Krenke, 2000; Shulman & Scharf, 2000; Zimmer-Gembeck, 1999). Lorsqu'ils atteignent l'âge de 18 ans, la majorité des jeunes rapportent avoir déjà vécu au moins une rupture amoureuse (Collins, Welsh, & Furman, 2009). Les jeunes adolescents seraient davantage nombreux que leurs pairs plus âgés à avoir connu une séparation au cours de la dernière année (Connolly & McIsaac, 2009). De façon globale, ces chiffres suggèrent que les ruptures font partie intégrante de l'expérience sociale vécue au cours de l'adolescence.

Selon une étude réalisée par Trottier et Bélanger (2000) auprès de 100 jeunes québécois âgés en moyenne de 15,7 ans, un répondant sur trois avait vécu une peine d'amour au cours des six derniers mois. De façon plus générale, un peu plus de la moitié des adolescents interrogés rapportaient avoir connu de deux à quatre peines d'amour jusque-là. Celles-ci apparaissent comme étant plus fréquentes chez les filles (73 % rapportent avoir vécu des peines d'amour), comparativement aux garçons (55 %). Bien

qu'elles soient communes, les peines d'amour n'empêchent pas la plupart des adolescents de se réengager dans de nouvelles relations, et ce, souvent à l'intérieur d'un court délai. Pour la plupart, la peine d'amour serait de courte durée (Trottier & Bélanger, 2000). Plusieurs facteurs sont susceptibles d'influencer la durée de la peine d'amour, notamment l'intensité de l'amour ressenti pour l'autre, la durée de la relation et les circonstances de la rupture.

Plusieurs raisons sont évoquées par les jeunes lorsque vient le temps de justifier leur séparation. Parmi les plus communes répertoriées dans l'étude de Battaglia, Richard, Dateri et Lord (1998), on retrouve le fait de ne plus être amoureux, d'éprouver des sentiments pour quelqu'un d'autre ou de ne plus se sentir aimé, l'absence de points communs entre les partenaires, le désir d'autonomie, le peu de temps passé avec l'autre (en quantité et en qualité), l'absence de romance et le manque de soutien et d'ouverture de l'autre. Par ailleurs, les adolescents présentant des problèmes comportementaux ou psychosociaux seraient davantage à risque de s'investir dans des relations romantiques instables (Shulman, Tuval-Mashiach, Levran, & Anbar, 2006).

Dans une étude réalisée par Connolly et McIsaac (2009) auprès de 910 adolescents canadiens, près du quart (23 %) des répondants ont déclaré s'être séparé de leur amoureux(se) au cours des six derniers mois. Les résultats de leur étude appuient leur hypothèse selon laquelle les jeunes sont enclins à mettre fin aux relations romantiques qui ne satisfont pas leurs besoins émergents d'affiliation, d'intimité, de sexualité, d'autonomie

et d'identité. Les difficultés liées à l'affiliation sont généralement attribuées au manque de temps passé avec le partenaire, au manque de confiance ou de communication ou à un sentiment d'ennui lorsqu'ils sont en compagnie l'un de l'autre (Connolly & McIsaac, 2009). Les difficultés liées à l'intimité impliquent notamment les problèmes de communication et le manque de sensibilité et de fiabilité du partenaire amoureux (Field, Diego, Pelaez, Deeds, & Delago, 2010). Selon Connolly et Goldberg (1999), l'importance accordée par les adolescents au manque d'intimité au sein de leur relation de couple pourrait indiquer que, comparativement aux jeunes adultes, ceux-ci n'auraient pas encore atteint la capacité d'intimité émotionnelle profonde qui est attendue à ce stade. Les problèmes liés à la sexualité sont généralement exprimés par une diminution de l'attirance ou une insatisfaction vis-à-vis certains aspects de la sexualité avec le partenaire. Quant aux difficultés liées à l'autonomie, elles sont généralement formulées par des hésitations vis-à-vis l'engagement, le fait que la relation interfère avec les autres activités ainsi que des différences dans les intérêts et traits de personnalité (Connolly & McIsaac, 2009). Elles peuvent également impliquer le désir d'être plus libre ou d'explorer d'autres relations (Dailey, Rossetto, Pfiester, & Surra, 2009).

Récemment, Bravo, Connolly et McIsaac (2017) ont élaboré une nouvelle mesure quantitative (*Youth Attributions for Romantic Dissolutions*) permettant d'examiner de façon systématique les raisons derrière les ruptures chez les jeunes et la perception que ceux-ci ont de l'influence de chacune d'elles. Les causes de séparation relevées chez les adolescents s'apparentent à ce qui est observé chez des jeunes adultes âgés de 18 à 25 ans

(Bravo et al., 2017). Leurs résultats rejoignent ceux de Connolly et McIsaac (2009) : les problèmes liés à l'intimité, l'affiliation et l'autonomie ressortent comme les trois principales causes de rupture chez l'ensemble des participants.

À travers les études, certaines différences émergent entre les causes des ruptures amoureuses chez les adolescents et les adultes. L'une d'elles concerne la dimension de l'identité. Le processus identitaire vécu à l'adolescence implique, pour les jeunes, le développement de différentes sphères de leur identité, incluant le soi comme partenaire amoureux (Brown, 1999). Au cours de cette période, garçons et filles commencent à rechercher un partenaire dont les caractéristiques personnelles et les objectifs futurs complètent les leurs (Connolly & McIsaac, 2009). Par conséquent, les difficultés à négocier et maintenir un sentiment d'identité personnelle à l'intérieur d'une relation pourrait devenir un facteur important dans la décision de mettre un terme à celle-ci. Une autre des différences observées concerne l'infidélité. Alors que celle-ci apparaît comme une cause fréquente de rupture chez les jeunes adultes (Field et al., 2010), cette raison n'apparaît pas distinctement chez les adolescents (Connolly & McIsaac, 2009). Enfin, l'étude de Brown (1999) a mis en lumière le fait que le partenaire amoureux, à l'adolescence, peut avoir pour fonction d'atteindre un certain statut auprès des pairs. Par conséquent, il apparaît probable qu'un effet défavorable du partenaire sur le statut auprès des pairs devienne déterminant dans le choix de rompre.

Si, par le passé, les garçons étaient les principaux initiateurs des ruptures, de nos jours, les filles seraient tout aussi susceptibles de mettre fin à une relation qui ne leur convient plus (Connolly & McIsaac, 2009). L'étude de Connolly et McIsaac (2009) fait ressortir un aspect intéressant : à la suite d'une rupture, la grande majorité des adolescents se perçoivent comme étant celui qui a pris l'initiative de mettre un terme à la relation.

Des chercheurs (Battaglia et al., 1998) ont établi qu'avant une rupture, la plupart des relations traversent différentes étapes dont la durée peut varier. Cette séquence se déroulerait de façon plus ou moins consciente. D'abord, on observerait un manque de communication au sein de la relation. Tranquillement, une distance physique s'installerait. Puis, les chicanes ou conflits deviendraient de plus en plus présents, ce qui mènerait souvent à des tentatives de la part des partenaires pour arranger les choses. La séparation surviendrait en réponse à l'échec de ces tentatives.

Les relations décrites comme étant positives et comme procurant un sentiment de sécurité, d'intimité et de soutien connaîtraient une meilleure longévité (Gottman & Levenson, 2000), tandis que les relations caractérisées par les conflits, le manque de confiance et la jalousie comporteraient plus de risques de se dissoudre avec le temps. Une étude de Shulman et al. (2006) fait ressortir une prédisposition, chez les adolescents en couple, à garder secret ou minimiser l'importance de leurs différends. Les partenaires seraient portés à éviter les conflits dans le but de prévenir la rupture de la relation (Laursen & Jensen-Campbell, 1999). Ceci pourrait s'expliquer par le fait que les relations à

l'adolescence sont moins « investies » et par conséquent plus vulnérables à la dissolution lorsqu'il y a présence de conflits ou de désaccords (Laursen & Jensen-Campbell, 1999). Selon Brown (1999), il est aussi possible que malgré le fait qu'ils soient enclins à s'impliquer dans des relations de couple, les jeunes n'aient pas nécessairement comme objectif de créer des liens à long-terme avec un partenaire amoureux et qu'ils présentent de plus faibles niveaux d'engagement (Shulman & Kipnis, 2001). Le fait de s'impliquer dans des relations romantiques de courte durée, à l'adolescence, apparaît comme une façon adéquate d'explorer les relations intimes, tandis qu'il est attendu que les jeunes adultes développent des relations à plus long terme, créant un lien d'attachement solide (Arnett, 2000).

Dans de nombreuses recherches portant sur les causes de ruptures amoureuses chez les jeunes, les concepts d'identité et d'intimité sont fréquemment soulevés. Conséquemment, cela suppose que les ruptures pourraient être associées aux variables de personnalité et d'attachement, qui feront l'objet de la présente étude.

Personnalité

La personnalité est un champ d'étude complexe ayant suscité l'intérêt de nombreux chercheurs désirant mieux comprendre les différences individuelles quant au tempérament et à la façon dont chacun de nous réfléchit, agit et s'adapte au monde dans lequel il évolue. Parmi les modèles proposés au fil des décennies, l'Inventaire des cinq grands facteurs de personnalité (*Big Five Inventory*) développé par Costa et McCrae (1992), Digman (1990)

et Goldberg (1992) constitue, depuis les années 1990, une référence dans l'étude de la personnalité. Il est le modèle de la structure de la personnalité le plus largement utilisé (Soto, Kronauer, & Liang, 2016). Allport (1936, cité dans Plaisant et al., 2010) est considéré comme l'un des pères du modèle en cinq facteurs. Ce dernier a élaboré une hiérarchie des traits de personnalité qui distingue trois types de traits : les traits cardinaux (dispositions qui déterminent fortement les comportements d'un individu), les traits centraux (présents à différents degrés selon l'individu, ceux-ci influenceraient les comportements, sans toutefois les déterminer) et les traits secondaires (fortement dépendants du contexte et n'étant pas apparents dans toutes les situations). John, Naumann et Soto (2008) ont défini les traits de personnalité comme étant le mode caractéristique de pensées, de sentiments et de comportements d'un individu. Cattell (1943) s'est inspiré de la liste élaborée par Allport comme point de départ de son modèle multidimensionnel des structures de la personnalité (16PF).

Le modèle en cinq facteurs

Le modèle en cinq facteurs de personnalité est une classification hiérarchique des traits de personnalité (McCrae & Costa, 2003). Chacune des cinq grandes dimensions est composée de six facettes sous-jacentes, qui englobent plusieurs caractéristiques distinctes et spécifiques de la personnalité (Plaisant et al., 2010). Les cinq grands facteurs sont parfois présentés sous l'acronyme « O.C.E.A.N » : le « O » (Ouverture), le « C » (Caractère consciencieux), le « E » (Extraversion), le « A » (Agréabilité) et le « N »

(Névrosisme). Cette classification a démontré sa fiabilité à travers les cultures, les langues, les genres et les âges (Guenole & Chernyshenko, 2005).

Typiquement, le modèle de la personnalité en cinq facteurs (FFM) est mesuré par des questionnaires autorapportés ou complétés par les pairs. Parmi les plus populaires se trouvent le *Big Five Inventory* (BFI) de John et Srivastava (1999), le *Mini-Markers* de Saucier (1994) et le *NEO Personality Inventory* (NEO PI-R) de Costa et McCrae (1992). Bien que ces instruments diffèrent quant à leur structure, leur longueur et au format des items présentés, leur classification en cinq facteurs démontre un haut niveau de fiabilité et de convergence (Connelly & Ones, 2010; Vazire & Carlson, 2010). Les recherches ayant utilisé l'Inventaire des cinq grands facteurs de personnalité ont démontré que chacune des dimensions se développe, au cours de l'existence, en réponse aux influences biologiques et environnementales (Soto et al., 2016).

Ouverture à l'expérience. L'ouverture à l'expérience est liée à la profondeur et à l'étendue globale de l'expérience de vie intellectuelle, expérientielle et artistique d'un individu. Cette dimension inclut des traits tels que l'originalité, l'imagination, la sensibilité, l'ouverture d'esprit et la curiosité intellectuelle (Soto et al., 2016). Les individus ayant des scores élevés à cette dimension démontrent un intérêt marqué pour l'exploration et la nouveauté, et ce, dans différentes sphères, qu'il s'agisse d'expériences, de valeurs, d'idées, etc. (Rolland, 2004).

Caractère consciencieux. Le caractère consciencieux rassemble des caractéristiques telles que la capacité d'organisation, de contrôle, la persévérance, la discipline et la fiabilité. Les individus consciencieux apprécient l'ordre et la structure, sont généralement productifs et portés à suivre les normes et les règles établies. Rolland (2004) souligne que les individus ayant des scores élevés à cette dimension sont capables de se fixer des objectifs à long terme. Ces derniers démontrent des habiletés à anticiper, planifier et organiser leurs actions afin d'atteindre leurs buts, et ce, malgré les obstacles, l'ennui ou les difficultés potentielles. Le caractère consciencieux est associé à la persévérance. Il s'agit généralement de personnes minutieuses, méthodiques, tenaces et exigeantes (Rolland, 2004). À l'opposé, les individus peu consciencieux éprouvent davantage de difficulté à contrôler leurs pulsions et sont plus facilement distraits de leurs tâches (Soto et al., 2016).

Extraversion. L'extraversion est associée à la sociabilité, l'assurance et l'enthousiasme. Les individus qui présentent ce trait de personnalité sont généralement énergiques, loquaces, capables de démontrer du leadership et d'exprimer leurs pensées et émotions. À l'opposé, l'introversion est associée à la timidité, à un certain inconfort dans les situations sociales et à une tendance à garder ses pensées et émotions pour soi (Soto et al., 2016).

Agréabilité. L'agréabilité concerne la façon dont un individu entretient des relations interpersonnelles harmonieuses. Elle implique notamment la compassion, la politesse, le

respect de l'autre et la confiance (Soto et al., 2016). Selon Rolland (2004), les individus ayant des scores élevés à cette dimension font preuve d'altruisme, d'empathie et de sensibilité vis-à-vis le bien-être des autres. Ces individus sont généralement attentionnés et serviables. À l'opposé, les individus qui présentent de faibles scores d'agréabilité démontrent généralement une indifférence ou un manque de sensibilité envers les autres. Ces personnes ont tendance à faire passer la satisfaction de leurs besoins personnels avant ceux d'autrui (Rolland, 2004).

Névrosisme. Le névrosisme réfère à la stabilité émotionnelle. Les individus ayant un haut degré de névrosisme expérimentent des émotions négatives de façon plus fréquente et intense, telles que la peur, la frustration, la tristesse et l'anxiété. À l'opposé, les individus ayant un faible degré de névrosisme sont habituellement plus calmes et optimistes et régulent mieux leurs émotions (Soto et al., 2016). Rolland (2004) souligne que des scores élevés de névrosisme démontrent la présence d'une hypersensibilité et d'une hypervigilance. Ces individus vont être portés à percevoir des signaux de danger, réels ou subjectifs, et à y réagir par le retrait, l'évitement ou la fuite. Le névrosisme est également associé à une vision critique de soi et un sentiment de ne pas avoir la capacité de faire face aux événements, qui sont souvent perçus plus négativement qu'ils ne le sont. Cela génère notamment une plus forte vulnérabilité au stress.

Types de personnalité

Plus récemment, une autre approche de la personnalité a été mise de l'avant. En s'appuyant sur la description des traits présentée par le modèle en cinq facteurs, l'étude des types de personnalité cherche à démontrer la prévalence de profils caractéristiques, de même que leurs antécédents, conséquences et corrélats (Meeus, van de Schoot, Klimstra, & Branje, 2011). Trois types de personnalité ont ainsi été identifiés : résilient, hypocontrôlé et hypercontrôlé (Schnabel, Asendorpf, & Ostendorf, 2002). En grande partie, la recherche sur les types de personnalité s'inspire librement de la théorie de Block et Block (1980). Cette dernière propose deux dimensions centrales, soit le concept de résilience et le concept de contrôle de soi. Le concept de résilience fait référence à la capacité d'un individu à s'adapter avec souplesse aux différentes situations auxquelles il est confronté. De son côté, le concept de contrôle de soi est lié à la prédisposition d'un individu à inhiber et contenir ses pulsions et émotions plutôt qu'à les exprimer (Schnabel et al., 2002). Les trois types de personnalité sont élaborés à partir de ces deux dimensions. La documentation scientifique portant sur les liens entre la personnalité et les expériences amoureuses à l'adolescence utilise principalement ces types de personnalité. Chacun de ces types est défini ici, ainsi que les dimensions de la personnalité auxquelles ils sont rattachés.

Résilient. Les individus ayant un type de personnalité résilient se caractérisent par un niveau de résilience élevé, un niveau modéré de contrôle de soi et une grande habileté à s'ajuster aux demandes de l'environnement (Block & Block, 1980). Il s'agirait du type le

plus fréquent dans la population. Lorsqu'on établit un lien avec le modèle en cinq facteurs, les individus de type résilient sont portés à présenter de faibles niveaux de névrosisme, des niveaux élevés de caractère consciencieux et des scores moyens d'extraversion, d'agréabilité et d'ouverture (Schnabel et al., 2002).

Hypocontrôlé. Les individus ayant un type de personnalité hypocontrôlé sont définis par un faible niveau de résilience et un faible niveau de contrôle de soi. Ceux-ci ont tendance à être impulsifs et à extérioriser leurs problèmes (Block & Block, 1980). Lorsqu'on fait le parallèle avec le modèle en cinq facteurs, le type hypocontrôlé est associé à des scores faibles aux dimensions agréabilité et caractère consciencieux et à des scores moyens de névrosisme, d'extraversion et d'ouverture (Schnabel et al., 2002).

Hypercontrôlé. Les individus ayant un type de personnalité hypercontrôlé ont tendance à être gênés et inhibés. Ils se caractérisent par un degré élevé de contrôle et un degré faible de résilience (Block & Block, 1980). Lorsqu'on fait le parallèle avec les dimensions de la personnalité, les individus de type hypercontrôlé ont généralement des indices élevés de névrosisme, des scores faibles d'extraversion et des scores moyens d'agréabilité et de caractère consciencieux (Schnabel et al., 2002).

Personnalité à l'adolescence

L'adolescence et le début de l'âge adulte constituent des phases de la vie où les changements et les défis sont considérables. Une majorité y vivra leur premier amour,

premier emploi, déménagement de la maison familiale, choix de carrière, etc. Parallèlement, les adolescents doivent s'ajuster aux changements biologiques tels que les changements hormonaux, physiques et neuronaux qui surviennent au cours de la puberté. Bien que la plupart des jeunes traversent l'adolescence sans trop de difficultés, elle n'en demeure pas moins une période exigeante en termes d'adaptation et d'ajustement (Hollenstein & Loughheed, 2013).

Certains chercheurs (p. ex., Lewis, 1999) ont mis en lumière l'importance de cette période de transition, au cours de laquelle la personnalité serait particulièrement propice à se modifier. L'approche contextuelle (Lewis, 1999) met l'accent sur l'importance des transitions de vie et des changements de rôles dans le développement de la personnalité. Selon cette approche, il est attendu qu'à la fin de l'adolescence et au début de l'âge adulte, la personnalité soit fluide et propice au changement (Lewis, 1999). Les nouveaux rôles dans lesquels s'engagent les jeunes impliquent de nouvelles expériences, réussites, épreuves et relations, qui à leur tour génèrent des changements dans les pensées, émotions et comportements, lesquels se traduisent avec le temps par des changements dans la personnalité (Roberts & Wood, 2006). D'un point de vue développemental, les changements dans les traits de personnalité principaux seraient normatifs et reliés aux parcours de vie (Baltes, 1987).

Tout comme chez les adultes, les traits de personnalité des jeunes seraient organisés de façon hiérarchique (Soto & John, 2014). Toutefois, il y aurait des différences

importantes entre la structure de personnalité des jeunes et celle des adultes. L'une de ces différences concerne la corrélation entre certains traits du modèle en cinq facteurs. Par exemple, Soto et Tackett (2015) ont découvert que les dimensions agréabilité et caractère consciencieux sont fortement et positivement corrélées l'une avec l'autre chez les adolescents. Leur recherche a également fait ressortir une relation positive considérable entre le caractère consciencieux et l'ouverture à l'expérience, deux dimensions de la personnalité distinctes parmi les adultes. Une autre différence observée entre la structure de personnalité adulte et celle des adolescents concerne le niveau de base de la hiérarchie des traits. Dans une étude réalisée par Tackett et al. (2011) auprès de 3000 enfants et jeunes adolescents provenant de cinq pays, incluant le Canada, seulement trois des traits du modèle en cinq facteurs (agréabilité, extraversion et ouverture à l'expérience) ont pu être reproduits de façon constante à travers les groupes.

Les études longitudinales actuelles font ressortir des différences significatives d'un individu à l'autre lorsqu'il est question de changements liés aux traits de personnalité au cours de la transition de l'enfance à l'adolescence (McCrae et al., 2002; Soto et al., 2016). Alors que certaines études prétendent à un accroissement de certains traits, comme l'extraversion (Klimstra et al., 2009), d'autres affirment que ces mêmes traits diminuent (Branje, van Lieshout, & Gerris, 2007; Soto, John, Gosling, & Potter, 2011) au contraire, alors que d'autres ne relèvent aucun changement significatif (McCrae et al., 2002). Ce manque de consistance à travers les études peut s'expliquer, entre autres, par le fait que toutes n'utilisent pas les mêmes méthodes d'évaluation (p. ex., certaines utilisent des

questionnaires autorapportés alors que d'autres utilisent des questionnaires complétés par les parents ou les enseignants), de même que par le fait que les échantillons peuvent différer par leurs caractéristiques (Göllner et al., 2016).

Plusieurs recherches, dont une méta-analyse combinant les résultats de 14 études (Denissen, van Aken, Penke, & Wood, 2013), ont démontré que la transition biologique, sociale et psychologique de l'enfance à l'adolescence est accompagnée d'un déclin temporaire de certains aspects de la personnalité. Ainsi, les niveaux moyens d'agréabilité, de caractère consciencieux et d'ouverture à l'expérience déclineraient dès la fin de l'enfance et au début de la puberté, pour ensuite augmenter rapidement à la fin de l'adolescence et au début de l'âge adulte.

Feingold (1994) a relevé, vers la fin de l'adolescence, des différences de genre similaires à celles que l'on retrouve chez les adultes dans les traits de personnalité. Dans une étude réalisée auprès de jeunes adultes âgés de 18 à 26 ans, Roberts, Caspi et Moffitt (2001) ont découvert que les jeunes femmes rapportent des scores plus élevés aux dimensions agréabilité, névrosisme et caractère consciencieux, comparativement aux hommes. Un aspect intéressant est soulevé avec le trait extraversion. Les différences de genre variaient selon l'aspect mesuré. Ainsi, les caractéristiques associées à l'indépendance et à la dominance étaient plus élevées chez les jeunes hommes, tandis que les traits liés aux affects positifs et à la sociabilité étaient davantage rapportés par la gent féminine. Peu de chercheurs ont examiné les différences entre les garçons et les filles à un

âge plus précoce. À la lumière des connaissances actuelles, ces différences pourraient s'expliquer à la fois par les changements biologiques et le processus de socialisation vécus pendant la puberté (Göllner et al., 2016). Par exemple, l'hypothèse d'intensification du genre postule que l'élévation de la pression sociale à se conformer aux rôles féminins et masculins traditionnels serait à l'origine de l'augmentation des différences psychologiques, d'attitudes et de comportements entre les garçons et les filles au fur et à mesure qu'ils vieillissent (Priess, Lindberg, & Hyde, 2009). Une étude de Göllner et al. réalisée en 2016 abonde dans le même sens : leurs données révèlent l'émergence de différences de genre dans la personnalité des jeunes lors de la transition de l'enfance à l'adolescence.

De façon globale, les résultats de Göllner et al. (2016) démontrent un changement plutôt modeste des traits de personnalité au cours de l'enfance et au début de l'adolescence. Ceux-ci émettent certaines hypothèses pour expliquer leurs résultats. D'abord, il est possible que les changements observés à l'adolescence constituent un état transitoire plutôt qu'une modification des traits. Il se pourrait aussi que le peu de changements observés dans les traits de personnalité, à l'adolescence, soit lié au fait que dans les sociétés occidentales actuelles, les responsabilités associées à l'entrée dans l'âge adulte sont retardées (Arnett, 2000). Des études ont démontré qu'au sein des cultures où les rôles sociaux associés à l'âge adulte (travail, vie de couple, parentalité) sont exercés plus tôt, on observe plus rapidement un effet positif sur les traits de personnalité (Bleidorn et al., 2013).

La perspective développementale suggère que les individus deviendraient mieux adaptés en vieillissant, soit plus agréables, plus consciencieux, plus stables émotionnellement et ouverts aux expériences de même qu'un peu moins extravertis (McCrae et al., 2000). Entre l'âge de 12 et 18 ans, la stabilité émotionnelle tendrait à décliner chez les filles (McCrae et al., 2002). Tant dans les études transversales que longitudinales, les résultats illustrent un accroissement de l'ouverture à l'expérience au cours de l'adolescence (McCrae et al., 2002). Ceci pourrait être lié au développement de l'identité et à l'exploration de différents rôles et possibilités. Cela pourrait aussi s'expliquer par le fait qu'en vieillissant, les jeunes apprécient de plus en plus l'expression intellectuelle et créative (Branje et al., 2007). À travers une étude longitudinale menée auprès d'adolescents âgés de 12 à 20 ans, Meeus et al. (2011) ont observé qu'au fil du temps, davantage de jeunes sont portés à évoluer vers le type de personnalité résilient que vers le type hypocontrôlé ou hypercontrôlé. Cette découverte est cohérente avec le principe de maturation (Roberts, Wood, & Caspi, 2008), selon lequel la personnalité tend naturellement à devenir plus mature en vieillissant.

Au-delà des variables biologiques, les traits de personnalité des jeunes sont reliés à une variété de facteurs sociaux et environnementaux (Soto & Tackett, 2015) comme les relations d'amitié, la qualité de l'éducation reçue, etc. Les traits de personnalité des jeunes pourraient modérer les effets des facteurs de stress sur le parcours de vie (Chen & Miller, 2012). Les traits de personnalité des jeunes ont aussi montré des liens significatifs avec la santé mentale et physique. Par exemple, les adolescents ayant de faibles scores aux

dimensions agréabilité et caractère consciencieux et un haut niveau de névrosisme montrent des scores plus élevés de psychopathologies extériorisées (adopter des comportements antisociaux ou agressifs, briser les règles), tandis que les jeunes qui ont de faibles niveaux d'extraversion et de hauts niveaux de névrosisme expérimentent davantage de psychopathologies intériorisées telles que l'anxiété et la dépression (Tackett, 2006). Les traits de personnalité des jeunes sont influencés par les facteurs biologiques et environnementaux (Soto & Tackett, 2015).

Personnalité et couple

Pour la majorité des hommes et des femmes, développer et maintenir une relation amoureuse satisfaisante constitue l'un des projets de vie fondamentaux (Ozer & Benet-Martinez, 2006). Cet objectif correspond au dicton : « ils se marièrent, vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants... ». Au fil des décennies, de nombreux chercheurs se sont questionnés quant à l'influence de la personnalité sur la vie de couple. Le tempérament et les traits de personnalité pourraient-il expliquer, en partie, pourquoi certaines personnes vivent des relations amoureuses harmonieuses et durables, tandis que d'autres expérimentent surtout des conflits et des ruptures? Il ressort effectivement, à travers la littérature scientifique, que certains traits de personnalité sont plus favorables que d'autres au bonheur conjugal.

Les caractéristiques liées à la personnalité influenceraient de façon significative la sélection du partenaire amoureux (Prager, 1995). Plusieurs études ont démontré, par

exemple, qu'hommes et femmes ont tendance à choisir un partenaire dont les traits de personnalité ressemblent aux leurs (Botwin, Buss, & Shakelford, 1997). Des chercheurs ont observé que certains traits, tels que l'ouverture, l'agréabilité et la stabilité émotionnelle sont davantage recherchés chez les partenaires potentiels (Botwin et al., 1997). La présence d'autres traits tels que le névrosisme, au contraire, nuirait au développement de relations intimes. À plus long terme, les caractéristiques de personnalité ont une influence sur la façon dont les partenaires se perçoivent et interagissent (Bradbury & Fincham, 1988). Conséquemment, cette interrelation influence le cours de leur vie de couple.

Bien que de nombreux chercheurs se soient penchés sur les liens entre la qualité d'une union et les caractéristiques de personnalité des conjoints, les résultats des études demeurent mitigés, voire contradictoires dans certains cas (Karney & Bradbury, 1997). Sans surprise, l'agréabilité est liée de façon positive à la plupart des variables impliquées dans les relations amoureuses, par exemple la satisfaction et la stabilité des unions (Karney & Bradbury, 1995).

L'ouverture à l'expérience, quant à elle, aurait un impact négatif sur la stabilité et la satisfaction conjugale (Karney & Bradbury, 1995), de même que sur la durée des relations amoureuses (Shaver & Brennan, 1992). O'Brien, Smithson, Weathington et Booher (2008) ont remarqué que les femmes dont la dimension ouverture à l'expérience est restreinte seraient portées à s'unir à un conjoint ayant un haut niveau d'extraversion. Selon les auteurs de cette étude, il pourrait s'agir d'une façon, pour chacun des partenaires, de

compenser certains aspects de leur personnalité. Par ailleurs, les résultats d'une étude de Daspe, Sabourin, Péloquin, Lussier et Wright (2013) ont démontré une association positive entre l'ouverture à l'expérience chez les hommes et l'ajustement conjugal pour chacun des conjoints. Ces résultats vont dans le même sens que ceux de Bouchard, Lussier et Sabourin (1999). Ces auteurs suggèrent que les individus ayant un score élevé d'ouverture à l'expérience sont davantage curieux, attentifs et compréhensifs envers leur partenaire, tout en étant plus tolérants et respectueux des différences dans les attitudes et comportements de ce dernier.

À travers les écrits, le névrosisme émerge de façon systématique comme prédicteur d'issues relationnelles négatives telles que l'insatisfaction conjugale (Kelly & Conley 1987), les conflits, l'abus et, ultimement, les ruptures (Karney & Bradbury, 1995). Fehr et Broughton (2001) ont également observé une corrélation positive entre le névrosisme et les passions de courte durée, amourettes et autres relations basées sur la sexualité. L'une des hypothèses probables de l'impact négatif du névrosisme sur les relations de couple est que ce trait de personnalité prédispose à percevoir les situations de façon déformée et à réagir de façon excessive aux événements négatifs qui surviennent dans la relation (Bradbury & Fincham, 1991). Gottman (1994) explique que la prédisposition des individus névrotiques à ressentir couramment des émotions telles que la colère, l'anxiété, la détresse et la frustration affecte directement la qualité de la relation. La relation entre le névrosisme et l'insatisfaction amoureuse suppose un processus réciproque : les

émotions négatives augmentent la détresse conjugale, qui à son tour accentue les émotions négatives (Robins, Caspi, & Moffitt, 2002).

Ceci dit, bien que le névrosisme soit généralement associé à des aspects négatifs, certaines recherches suggèrent que ce trait de personnalité pourrait avoir une fonction adaptative au sein des relations intimes. Dans une étude réalisée auprès de 472 couples ayant un intérêt à suivre une thérapie, Daspe et al. (2013) ont découvert que la relation entre le névrosisme et l'ajustement dyadique suit une courbe en forme de U inversé. Plus spécifiquement, ils ont constaté que des cotes très faibles et élevées de névrosisme étaient associées à un bas niveau d'ajustement dyadique. Ces résultats remettent en question l'hypothèse selon laquelle le névrosisme est fondamentalement néfaste pour la satisfaction amoureuse et qu'un niveau optimal d'ajustement dyadique est prédit par des scores très faibles de névrosisme.

L'une des explications possibles est que dans une certaine mesure, un niveau de névrosisme modéré pourrait jouer un rôle protecteur essentiel pour la relation, en favorisant par exemple la vigilance et la motivation à réagir de façon proactive face aux menaces potentielles à la relation telles qu'un déclin de l'intimité, de la passion ou de l'engagement (Neyer & Lehart, 2007). Un certain niveau de névrosisme pourrait aussi favoriser l'expression des pensées et émotions entre les amoureux. Les individus ayant un niveau de névrosisme très faible porteraient moins attention aux obstacles potentiels, dans

la relation, et seraient ainsi moins propices à réagir avant que ces problèmes ne submergent la relation et la détériorent (Daspe et al., 2013).

Dans une étude ultérieure menée auprès de 539 couples issus d'une population clinique, Daspe, Sabourin, Lussier, Péloquin et Wright (2015) ont également révélé une association curvilinéaire entre le névrosisme et la satisfaction sexuelle de chacun des partenaires. Leurs résultats démontrent que des niveaux extrêmement faibles ou élevés de névrosisme prédisent tous deux une sexualité moins satisfaisante. Des scores élevés de névrosisme seraient liés à davantage d'anxiété et de culpabilité face à la sexualité (Heaven, Fitzpatrick, Craig, Kelly, & Sebar, 2000).

Par ailleurs, les chercheurs ayant étudié l'attachement ont découvert que le trait de personnalité névrotique est souvent lié à un style d'attachement empreint d'insécurité, et plus particulièrement au style d'attachement anxieux-ambivalent (Hazan & Shaver, 1987). Les résultats de Barelds (2005) confirment l'hypothèse selon laquelle le névrosisme (faible stabilité émotionnelle) des deux partenaires est corrélé de façon négative à la qualité d'une relation intime. De façon générale, les individus ayant des traits de personnalité névrotiques significatifs ont plus de difficultés à s'adapter aux embûches personnelles et conjugales et vivent davantage de stress (Karney & Bradbury, 1995). En contraste, les individus ayant un faible niveau de névrosisme seraient davantage stables émotionnellement, confiants et sécurisants (Watson & Clark, 1984).

L'extraversion est corrélée à la fois à des variables positives et négatives des relations amoureuses. Du côté positif, l'extraversion est associée à la satisfaction conjugale (Karney & Bradbury, 1995), l'intimité (Shadish, 1986) et la réussite du mariage (Barry, 1970). Dans une étude de O'Brien et al. (2008), les participants ayant des scores élevés d'extraversion avaient tendance à rapporter de hauts niveaux d'engagement amoureux. Les résultats de Barelds (2005) indiquent que les personnes extraverties vivent moins de stress et sont mieux habilités à faire face aux difficultés. Un haut niveau d'extraversion, chez les deux partenaires, aurait donc une influence positive sur la qualité de leur union. Du côté négatif, cette dimension est associée à l'instabilité conjugale (Karney & Bradbury, 1995). Selon Shiota et Levenson (2007), l'une des explications possibles est que les individus ayant un haut degré d'extraversion sont plus susceptibles de faire des rencontres et de développer une relation avec un autre partenaire potentiel.

Enfin, alors que plusieurs études établissent des liens positifs entre la dimension caractère consciencieux et la stabilité amoureuse, la satisfaction conjugale et la durée des relations (Karney & Bradbury, 1995; Shaver & Brennan, 1992), certains chercheurs ont remarqué que le sens de l'ordre et de l'organisation, une des facettes de cette dimension, chez les hommes, est un indicateur de divorce. Dans leur étude, O'Brien et al. (2008) ont observé que le fait d'être consciencieux serait lié de façon négative à la continuité de l'engagement. Ils expliquent ce résultat notamment par le fait que les individus ayant un tempérament plus responsable, prudent et méticuleux pourraient être moins dépendants de leur partenaire sur le plan financier. Ces derniers possèderaient des qualités favorisant

leur succès sur le marché du travail et donc leur permettant de subvenir plus aisément à leurs besoins. Les recherches de O'Brien et al. ont également démontré que les femmes ayant un fort esprit consciencieux, et qui sont par le fait même attentives et prennent soin de leur relation, ont plus de chances d'avoir un conjoint lié émotionnellement et impliqué dans la relation.

Des études ont démontré que des similarités entre les partenaires amoureux sur des variables telles que l'âge, l'éducation, la religion, le statut socioéconomique, l'intelligence, les valeurs et l'origine ethnique pouvaient prédire une plus grande satisfaction maritale et une plus faible probabilité de rupture (Sprecher & Duck, 1994). Ces résultats ont amené d'autres chercheurs à se demander s'il serait possible de prédire la satisfaction conjugale à partir de la similarité des traits de personnalité entre les conjoints. Alors que certains suggèrent que « qui se ressemble s'assemble », d'autres proposent plutôt que « les contraires s'attirent ». Dans les faits, jusqu'ici, les résultats des études apparaissent mitigés. Alors que certaines études suggèrent une relation positive entre certains traits de personnalité et la satisfaction conjugale (Luo & Klohnen, 2005), d'autres prétendent que l'un n'influence pas l'autre (Barelds, 2005).

Dans une étude réalisée auprès de 690 couples mariés ou vivant en union de fait, Barelds (2005) a observé une relation quasi inexistante entre le degré de similitude de personnalité des partenaires et la qualité des unions. De plus, les résultats de Barelds démontrent que, de façon générale, les partenaires se ressemblent peu en regard des

caractéristiques de personnalité. Les résultats appuient ceux de Lykken et Tellegen (1993) selon lesquels la sélection d'un partenaire amoureux découle surtout du hasard et de variables telles que l'attrance envers l'autre et la disponibilité de celui-ci, et non des traits de personnalité. Barelds explique ceci par le fait qu'au début d'une relation, l'attrance qu'éprouvent les partenaires l'un envers l'autre est surtout basée sur les informations aisément accessibles, telles que l'attitude de la personne, ses intérêts et son apparence physique. La personnalité prend généralement davantage de temps à se dévoiler. Bien souvent, le couple est alors déjà formé. De plus, Barelds expose le fait qu'au début d'une relation, la plupart des individus tendent à se présenter sous leur meilleur jour, dissimulant par le fait même leurs caractéristiques de personnalité parfois moins attrayantes (Barelds, 2005).

Shiota et Levenson (2007) ont suivi 156 couples pendant 12 ans, étudiant la trajectoire de leur satisfaction amoureuse. Ceux-ci ont émis l'hypothèse selon laquelle les similarités entre les traits de personnalité des partenaires ont un impact différent à chacune des étapes de la vie du couple. Leur principale découverte est que dans l'ensemble, le degré de similarité entre les traits de personnalité des conjoints n'est pas lié au niveau de satisfaction conjugale initiale. Toutefois, leur ressemblance est associée à une diminution plus marquée de la satisfaction amoureuse à travers le temps. Ces résultats suggèrent qu'au début d'une relation, la similarité des traits de personnalité entre les partenaires favorise l'attachement et l'intimité (Kurdek, 1993). Au fil du temps et des responsabilités engendrées par la vie familiale et professionnelle, la ressemblance pourrait devenir un

désavantage, les époux entrant en conflit l'un avec l'autre, ayant des domaines de compétences et d'intérêts similaires et se disputant les mêmes tâches plutôt que d'être complémentaires. Cela est particulièrement vrai pour les traits être consciencieux et extraversion. Chez les couples plus âgés (60 ans et plus), les partenaires étant souvent à la retraite et les enfants ayant quitté le nid, les responsabilités familiales diminuent généralement. L'intimité redevient au centre des préoccupations du couple (Shiota & Levenson, 2007). À cette étape, les ressemblances de personnalité pourraient réduire les causes de conflits, quoiqu'une similarité trop grande entre des partenaires qui passent désormais davantage de temps ensemble pourrait faire en sorte que chacun finisse par trouver l'autre ennuyant (Amato & Previti, 2003).

Personnalité et couple à l'adolescence

L'adolescence est une période au cours de laquelle l'être humain est amené à vivre de nouvelles expériences et à expérimenter de nouveaux rôles sociaux. Parallèlement, il s'agit d'une phase à l'intérieur de laquelle la personnalité se développe et se cristallise davantage. Celle-ci influence inévitablement le parcours de vie de chacun ainsi que les relations qui le teinte.

Les relations d'amitié et les relations amoureuses jouent toutes deux un rôle d'importance dans le développement psychosocial des adolescents et des jeunes adultes (Masten & Cicchetti, 2010). Ces deux types de relations partagent plusieurs caractéristiques, notamment le fait d'être volontaires et réciproques (Meeus, Branje, van

der Valk, & de Wied, 2007). Des auteurs tels que Furman et Wehner (1994) suggèrent une progression naturelle selon laquelle l'amitié à l'adolescence pourrait servir de zone d'exploration et d'apprentissage pour les relations amoureuses futures. L'amitié permettrait ainsi aux jeunes de développer leurs habiletés à l'intérieur de relations plus intimes ainsi que leurs attentes en vue de les généraliser aux relations romantiques futures (Collins et al., 2009).

Meeus et al. (2011) ont découvert que les jeunes ayant un type de personnalité hypercontrôlé sont plus lents que leurs pairs à former des relations amoureuses. Leikas et Salmela-Aro (2014) figurent parmi les premiers à avoir étudié l'influence des types de personnalité sur les événements de vie, au cours du passage de l'adolescence à l'âge adulte. Ainsi, même dépassé l'adolescence, les individus ayant un type de personnalité hypercontrôlé seraient moins susceptibles d'être en couple (Leikas & Salmela-Aro, 2014).

Yu, Branje, Keijsers et Meeus (2014) ont mené une étude longitudinale auprès de 524 jeunes âgés de 12 à 21 ans. Leurs résultats suggèrent que le type de personnalité des adolescents pourrait avoir un impact sur la qualité de leurs relations amoureuses au début de l'âge adulte. Cet impact apparaît toutefois comme étant indirect, se produisant à travers les relations d'amitié à l'adolescence. Yu et al. (2014) ont découvert que les jeunes ayant une personnalité résiliente rapportent avoir des amitiés de meilleure qualité que ceux ayant des types de personnalité hyper ou hypo contrôlés. Ainsi, les adolescents résilients perçoivent de leur meilleur(e) ami(e) davantage de soutien et moins d'interactions

négatives. Leurs résultats démontrent que ces différences pourraient s'étendre aux relations amoureuses au début de l'âge adulte. Ces résultats appuient ceux de Caspi (2000) selon lesquels les jeunes ayant un type de personnalité résilient ont tendance à avoir à la fois des meilleures relations d'amitié à l'adolescence ainsi que des meilleures relations amoureuses au début de l'âge adulte (Caspi, 2000).

Différentes hypothèses ont été élaborées afin d'expliquer le lien entre la personnalité, la qualité des relations d'amitié à l'adolescence et la qualité des relations amoureuses au début de l'âge adulte. Collins et al. (2009) supposent que l'amitié permettrait aux jeunes de pratiquer certaines habiletés sociales, telles que la capacité d'établir un lien d'intimité et de résoudre des conflits, à l'intérieur d'un contexte égalitaire et réciproque. Les caractéristiques des jeunes ayant un type de personnalité hypercontrôlé ou hypocontrôlé feraient en sorte que ceux-ci auraient moins l'opportunité de développer ces habiletés au cours de l'adolescence. Par le fait même, ils seraient moins outillés au moment d'aborder leurs premières amours, ce qui pourrait se refléter dans des relations amoureuses de moindre qualité (Yu et al., 2014). Une deuxième hypothèse concerne la perspective de l'attachement. Furman et Shaffer (2003) expliquent qu'en se basant sur leurs expériences passées de relations avec des personnes proches, les jeunes développeraient des attentes quant aux relations interpersonnelles. Le fait que les adolescents ayant une personnalité résiliente les amène à percevoir leurs relations d'amitié comme étant de qualité leur permettrait de développer une représentation interne d'eux-mêmes comme étant un partenaire désirable et compétent (Collins et al., 2009).

Personnalité et rupture

L'influence de la personnalité sur la satisfaction amoureuse et la qualité des unions n'est plus à démontrer. Jusqu'à récemment, toutefois, peu d'études s'étaient penchées sur les processus par lesquels la personnalité contribue à la dissolution des relations.

Les résultats d'une étude longitudinale de Solomon et Jackson (2014) menée auprès de plus de 4000 couples suggèrent que la personnalité joue un rôle significatif dans l'adaptation aux différents événements de vie. Par le fait même, celle-ci façonne la qualité globale de la relation amoureuse, qui influence à son tour la probabilité de vivre une rupture. La qualité de l'union est façonnée, jour après jour, par les interactions entre les partenaires, c'est-à-dire la façon dont chacun communique avec l'autre et par les modèles comportementaux qui régissent ces interactions (Donnellan, Assad, Robins, & Conger, 2007). Les traits de personnalité peuvent prédire, par exemple, la nature des interactions quotidiennes entre les conjoints, incluant la fréquence à laquelle l'humour, les marques d'affection, les accords, les gestes de colère, de contrôle ou encore les mauvaises habiletés de résolution de problèmes sont utilisés (Donnellan et al., 2007).

De nombreuses études ont démontré que les traits de personnalité des partenaires permettent de prédire combien de temps un couple va durer. Ces résultats ont été répliqués à travers des études impliquant des échantillons d'âges et de cohortes différents (Roberts, Kuncel, Shiner, Caspi, & Goldberg, 2007). Les traits de névrosisme (élevé), le caractère

consciencieux (faible) et l'agréabilité (faible) figurent parmi les prédicteurs psychologiques de divorce les plus importants, surpassant même, selon Roberts et al. (2007), les effets du statut socioéconomique et du potentiel intellectuel. En fait, le névrosisme est considéré comme l'un des facteurs de personnalité les plus forts et les plus constants d'insatisfaction conjugale, de conflits, d'abus et, ultimement, de rupture amoureuse (Karney & Bradbury, 1995).

De façon générale, selon Solomon et Jackson (2014), les traits de personnalité pourraient prédire la satisfaction envers la relation, et ce, indépendamment du type de relation (fréquentation, nouveaux mariés, couples de longue date, etc.), de l'âge des partenaires et de la durée de la relation. Certains auteurs ont également démontré que le niveau de satisfaction d'un partenaire, au sein du couple, est influencé par les traits de personnalité de l'autre, en dépit de ses propres traits (Malouff, Thorsteinsson, Schutte, Bhullar, & Rooke, 2010). Cet impact serait dû au fait que certains traits influencent directement la relation, et par conséquent peuvent améliorer ou détériorer les expériences relationnelles quotidiennes de l'un des partenaires (Malouff et al., 2010). Par exemple, un partenaire ayant un niveau élevé de névrosisme pourrait être enclin à s'engager dans des modèles de communication négatifs, tandis qu'un partenaire ayant un niveau élevé d'agréabilité serait plutôt porté à adopter des modèles de communication positifs (Donnellan, Conger, & Bryant, 2004). Ainsi, les traits de personnalité du conjoint teintent jour après jour la nature des interactions, influençant par le fait même la qualité de la relation et, ultimement, le degré de satisfaction envers celle-ci (Malouff et al., 2010).

Malheureusement, à ce jour, aucune étude spécifique n'a été recensée sur la personnalité et les ruptures à l'adolescence.

Attachement

Lorsqu'on aborde les relations amoureuses, il est inconcevable de faire abstraction de la théorie de l'attachement. Son influence est significative, depuis plusieurs décennies, sur l'étude des relations intimes. De nombreux auteurs se sont intéressés à l'attachement de l'enfance à l'âge adulte. Parmi les pionniers figurent John Bowlby et Mary Ainsworth qui, dès 1950, ont travaillé en collaboration afin d'explorer les processus par lesquels les liens affectifs se forment et se défont. De façon plus particulière, Bowlby (1969) a décrit comment les enfants développent un attachement émotionnel envers la ou les principales personnes qui en prennent soin, et comment la séparation d'avec ces personnes génère chez eux une détresse émotionnelle. Bowlby (1973) a démontré que lorsqu'il est séparé de sa mère, le tout-petit traverse une variété de réactions émotionnelles prévisibles, allant de la protestation (pleurs, recherche active de la figure d'attachement, résistance aux tentatives de réconfort) au détachement (ignorance ou évitement de la mère à son retour) en passant par le désespoir (passivité, tristesse). Ses premières études ont démontré que le développement du style d'attachement de l'enfant dépend essentiellement de la relation avec le principal donneur de soins au cours des premières années de vie. Bowlby (1973) a observé qu'en présence de sa mère, l'enfant apparaît davantage intéressé à explorer l'environnement et à établir des contacts avec les autres. La mère agirait ainsi comme base de sécurité. Dans ses ouvrages, Bowlby (1973) aborde l'importance de la disponibilité de

la figure d'attachement. Lorsqu'il a confiance qu'il pourra trouver réconfort, soutien et/ou affection auprès de sa figure d'attachement au besoin, l'enfant serait moins enclin à expérimenter des sentiments de peur intense ou chronique.

La méthodologie innovatrice de Mary Ainsworth a permis de tester empiriquement les idées de Bowlby, mais aussi d'élargir ses théories. Ainsworth a étudié le concept de figure d'attachement comme base sécurisante à partir de laquelle l'enfant peut explorer son environnement. Celle-ci a élaboré le concept de sensibilité maternelle et son rôle dans le développement du modèle d'attachement mère-enfant. Le concept de sensibilité maternelle fait référence à la capacité de la mère d'adapter son comportement aux signaux/besoins de l'enfant au cours des premières années de vie de celui-ci et d'y répondre de façon adéquate. Les recherches d'Ainsworth, Blehar, Waters et Wall (1978) ont permis d'identifier trois principaux styles d'attachement chez les tout-petits : sécurisant, anxieux/ambivalent et évitant. Lorsqu'il est en détresse, l'enfant ayant un style d'attachement sécurisant serait capable d'aller chercher du réconfort de façon efficace auprès de la personne qui en prend soin et d'utiliser celle-ci comme base de sécurité (Ainsworth et al., 1978). En situation de désarroi, l'enfant évitant aurait plutôt tendance à démontrer des signes de détachement et à éviter la personne qui en prend soin. Ces comportements pourraient s'être développés en réaction à un rejet systématique de la mère face aux tentatives répétées de l'enfant d'établir une proximité physique et d'être en contact avec elle (Ainsworth et al., 1978). Enfin, lorsqu'il est en détresse, l'enfant ayant un style d'attachement anxieux/ambivalent serait porté à exprimer à la fois des

comportements d'attachement et des manifestations de colère et de protestation envers la personne qui en prend soin. Ainsworth et ses collaborateurs (1978) ont observé que les mères dont la réponse/réaction face aux pleurs de l'enfant est lente ou imprévisible, tout comme les mères qui interfèrent régulièrement dans les activités de leur enfant ou exigent des marques d'affection afin de répondre à leurs propres besoins, engendreraient des enfants qui pleurent davantage que la moyenne et explorent moins que leurs pairs. Enfin, un quatrième style d'attachement (désorganisé) a été identifié par Main et Solomon (1986). Ce type d'attachement insécurisant se développe en réponse à l'activation chronique du système d'attachement de l'enfant, notamment chez les enfants victimes de maltraitance et/ou d'abus de la part de leurs parents. L'enfant se retrouve alors dans un environnement chaotique, où sa source potentielle de réconfort est à la fois source de peur (van IJzendoorn, Schuengel, & Bakermans-Kranenburg, 1999). Les réactions imprévisibles de ses parents empêchent l'enfant de développer une stratégie organisée lorsqu'il est confronté à un stress, qu'il s'agisse de rechercher la proximité de sa figure d'attachement ou d'éviter celle-ci.

L'une des principales conclusions de recherche de Bowlby (1969) est que pour grandir tout en étant psychologiquement sain, le jeune enfant devrait expérimenter une relation chaleureuse, intime et continue avec sa mère ou sa principale figure d'attachement, à l'intérieur de laquelle tous deux trouvent plaisir et satisfaction. Selon Bowlby (1973), les modèles d'interaction appris dans l'enfance (modèles internes opérants), principalement à travers la relation mère-enfant, influenceront les

comportements futurs et deviendront une composante centrale de la personnalité de l'adulte. Ainsi, les patrons d'attachement établis dans l'enfance auraient tendance à persister dans le temps, bien qu'ils soient amenés à subir des transformations en lien avec les expériences vécues et les processus de maturation (Atger, 2007).

Attachement à l'adolescence

L'adolescence constitue une période de transition au cours de laquelle le besoin d'exploration occupe un rôle central. Garçons et filles vont à la fois explorer de nouveaux rôles sociaux, mais aussi de nouvelles émotions et relations, en plus d'appivoiser les changements corporels et leur sexualité (Atger, 2007). Les jeunes ayant un attachement sécurisant aborderont ces changements avec plus d'aisance, ce qui favorisera le développement de leur autonomie. À l'opposé, les jeunes ayant un attachement insécurisant risquent de rencontrer davantage d'obstacles personnels à travers leur processus d'autonomisation (Atger, 2007).

Dès le début de l'adolescence, les jeunes se détachent progressivement de leurs parents afin d'acquérir leur autonomie et leur indépendance. Parallèlement, ils entament un processus de transfert de leur dépendance des relations parentales aux relations avec les pairs (Bowlby, 1969). La place qu'occupe ceux-ci devient centrale (Furman & Wehner, 1997; Seiffge-Krenke, 2003). Les amis deviennent non plus juste une source de plaisir et de divertissement, mais aussi une source de soutien et d'intimité (Furman & Wehner, 1994). Le développement des relations d'amitié est alors caractérisé par

l'émergence graduelle d'habiletés relationnelles plus matures, telles que l'intimité et le soutien (Collins, Ford, Guichard, & Allard, 2006).

L'un des enjeux principaux à l'adolescence consiste essentiellement à développer un nouvel équilibre entre les besoins d'attachement envers les figures parentales et les besoins grandissants d'exploration et d'autonomie (Allen, 2008). Considérant le fait que le système d'attachement est homéostatique, c'est-à-dire qu'il tend à maintenir un équilibre, il apparaît logique que l'augmentation de la maturité à l'adolescence va accroître la sécurité qui, à son tour, va permettre un accroissement de l'exploration (Steinberg, 1990, cité dans Allen, 2008). Cela dit, bien que les jeunes prennent graduellement leurs distances vis-à-vis de leurs figures d'attachement parentales au cours de l'adolescence, ces liens demeurent significatifs (Bowlby, 1969). Lorsque l'adolescent bénéficie d'une base de sécurité solide auprès de ses figures d'attachement initiales, il se sent davantage en confiance pour explorer son environnement et développer ses compétences, sachant qu'il peut toujours, au besoin, trouver appui dans la relation avec ses parents (Atger, 2007). À ce stade, l'attachement ne requiert plus une présence physique directe des parents, comme à l'enfance (Allen, 2008). L'adolescent peut s'appuyer sur ses schémas internes opérants où sont élaborées ses représentations de soi, de l'autre et des relations interpersonnelles pour guider ses actions (Allen, 2008). Steinberg (1990) soutient qu'en situation de grand stress, la majorité des adolescents ont tendance à se tourner vers leurs parents. Fraley et Davis (1997) ajoutent que les parents demeurent

encore souvent utilisés comme figures d'attachement, et ce, même au début de l'âge adulte.

Selon Allen, McElhaney, Kupermine et Jodl (2004), il est probable qu'une relation d'attachement sécurisante permette à l'adolescent de vivre cette période de transition de façon plus fluide. À cet âge, les individus acquièrent la capacité de désidéaler leurs parents, c'est-à-dire de les voir autant sous leurs aspects positifs que négatifs (Steinberg (2005, cité dans Allen, 2008). Bien que cette quête d'autonomie et cette capacité à réévaluer la relation de façon plus objective puissent être inconfortables pour les parents, il apparaît fondamental, pour l'adolescent, de développer sa capacité à adopter une réponse adéquate et réfléchie à ses expériences d'attachement (Allen, 2008).

Vers la fin de l'adolescence, c'est souvent avec un partenaire amoureux que le jeune passe la majeure partie de son temps. Progressivement, on observe une transition de la principale figure d'attachement vers le partenaire amoureux. Ce dernier devient alors la source principale de soutien (Furman & Wehner, 1997; Seiffge-Krenke, 2003). L'autonomie et l'indépendance acquises au cours de l'adolescence permettent aux jeunes adultes de devenir à leur tour des figures d'attachement et de prendre soin de leurs amis, partenaires amoureux et, éventuellement, leurs propres enfants (Allen, 2008).

Attachement et couple

Dès 1987, Hazan et Shaver ont exploré la possibilité que la théorie de l'attachement de Bowlby, conceptualisée initialement dans le cadre de la relation mère-enfant, puisse s'appliquer aux relations amoureuses adultes. Hazan et Shaver sont partis de l'hypothèse selon laquelle le processus d'attachement impliqué dans le développement des relations amoureuses serait similaire aux liens affectifs qui se tissent dès le début de la vie entre un enfant et ses parents. À partir des styles d'attachement décrits par Ainsworth et al. (1978), de même que leurs caractéristiques propres, Hazan et Shaver ont développé une mesure d'autoévaluation du style d'attachement adaptée aux relations amoureuses adultes. Celle-ci a démontré la présence d'une continuité dans les styles d'attachement au cours de la vie. À l'intérieur de deux études, Hazan et Shaver ont obtenu, auprès des adultes, des résultats similaires à ceux obtenus dans les études menées auprès des enfants par d'autres chercheurs. Ainsi, la prévalence de chacun des styles d'attachement apparaît comme étant sensiblement le même à l'enfance et à l'âge adulte : environ 56 % des sujets rapportent avoir un style d'attachement sécurisant, autour de 24 % rapportent un attachement évitant et approximativement 20 % se classent dans la catégorie des anxieux/ambivalents (Hazan & Shaver, 1987).

Les individus ayant un style d'attachement sécurisant démontrent une facilité à entrer en relation et à se rapprocher des gens. Hazan et Shaver (1987) ont établi que les personnes dont le style d'attachement est sécurisant considèrent leur relation amoureuse comme étant heureuse et empreinte de confiance. Ces individus ont une perception positive de soi

et des autres (Bartholomew & Horowitz, 1991) et estiment mériter l'attention d'autrui (Feeney & Noller, 1990). De façon générale, ils seraient à l'aise avec le fait de dépendre des autres et avec le fait que d'autres puissent dépendre d'elles (Simpson, 1990). Les personnes sécurisantes ne seraient pas portées à s'inquiéter du fait d'être abandonnées ou de voir quelqu'un devenir trop proche d'elles émotionnellement. Ces individus perçoivent les autres comme étant habituellement bien intentionnés et dignes de confiance (Simpson, 1990).

Dans l'espoir de se rapprocher de l'autre et par le fait même d'accroître leur sentiment de sécurité, les individus anxieux/ambivalents ont tendance à tomber en amour facilement et sans distinction (Hazan & Shaver, 1987). Ces individus s'inquiètent régulièrement du fait que leur amoureux puisse ne pas les aimer réellement ou envisager de rompre. Ils souhaitent souvent développer une grande proximité émotionnelle avec leur partenaire mais rapportent fréquemment une réticence chez ce dernier à se rapprocher autant qu'ils le désireraient (Simpson, 1990). Les individus anxieux/ambivalent ont tendance à manquer de confiance en eux et à se percevoir comme étant incompris et peu appréciés. Ils considèrent généralement les autres comme étant peu fiables (Simpson, 1990). Puisqu'ils ne perçoivent pas leur conjoint comme représentant une base de sécurité, les individus ayant un attachement anxieux/ambivalents ont tendance à se lancer dans une recherche de rassurance excessive auprès de celui-ci (Shaver, Schachner, & Mikulincer, 2005).

Les individus ayant un style d'attachement évitant se distinguent par leur distance émotionnelle et leur manque de confiance envers leur partenaire (Hazan & Shaver, 1987). Ils ont tendance à nier l'importance de leur relation et à réprimer leurs émotions (Hazan & Shaver, 1987). Ils manifestent un inconfort vis-à-vis de la proximité émotionnelle. Il apparaît également difficile pour eux de faire totalement confiance ou de dépendre de quelqu'un d'autre (Simpson, 1990). Les individus ayant un attachement évitant ont tendance à être réservés et distants (Simpson, 1990). Des auteurs tels que Guerrero (1998) ont démontré que les individus ayant un style d'attachement évitant sont moins portés à fournir des efforts et à adopter des comportements visant le maintien de leur relation. Ils seraient moins susceptibles de discuter des problèmes liés à la relation avec leur partenaire et ainsi d'en arriver à une entente mutuelle. De plus, les personnes ayant un style d'attachement évitant rechercheraient moins de soutien auprès de leur conjoint(e).

Dans une recension exhaustive des études sur l'attachement adulte réalisée par Mikulincer et Shaver (2007), la vaste majorité de 58 études analysées et portant sur les couples mariés démontre une corrélation significative entre l'attachement sécurisant et la satisfaction conjugale. Ceci dit, alors que les deux styles d'attachement insécurisant (évitant et anxieux-ambivalent) prédisent de la même façon l'insatisfaction amoureuse chez les femmes, l'attachement évitant ressort comme étant davantage associé à l'insatisfaction conjugale que l'attachement anxieux-ambivalent du côté des hommes.

La stabilité de la relation apparaît intrinsèquement liée à l'attachement des partenaires. Un attachement sécurisant aurait un effet protecteur sur le couple au cours des transitions de vie, comme la parentalité, et lors des périodes où le stress est davantage présent (Mikulincer & Shaver, 2007). De façon générale, les individus ayant un attachement insécurisant expérimentent des relations amoureuses de plus courte durée que ceux dont l'attachement est sécurisant et sont plus susceptibles de vivre une séparation ou un divorce (Hazan & Shaver, 1987). Ceci dit, bien qu'il ait été établi qu'un attachement insécurisant contribue à l'insatisfaction conjugale et à la dissolution des unions, la recension des écrits de Mikulincer et Shaver (2007) apporte une distinction. Alors que les individus ayant un attachement évitant ont tendance à quitter une relation qui ne leur convient plus, les individus ayant un attachement anxieux-ambivalent auraient davantage tendance à demeurer dans une relation insatisfaisante.

Au début des années 1990, Bartholomew et Horowitz ont proposé un nouveau modèle de classification des styles d'attachement adultes en quatre catégories : sécurisant, préoccupé, craintif et détaché, ces deux dernières catégories pouvant être regroupées sous la dénomination « attachement évitant ». Les quatre catégories d'attachement de Bartholomew et Horowitz (1991) constituent une combinaison du modèle interne de soi et des autres. Ainsi, à partir des perceptions positives ou négatives que chacun a de lui-même et des autres, un modèle d'attachement peut être attribué. La Tableau 1 suivant, tiré de l'étude de Bartholomew et Horowitz, représente le modèle de l'attachement adulte

tel que défini par ces auteurs. Les descriptions qui suivent proviennent de l'étude de Bartholomew et Horowitz.

Tableau 1

Modèle de l'attachement adulte de Bartholomew et Horowitz (1991)

		Modèle interne de soi (Anxiété)	
		Positif (Faible)	Négatif (Élevée)
Modèle interne des autres (Évitement)	Positif (Faible)	Sécurisant (À l'aise avec l'intimité et l'autonomie)	Préoccupé (Préoccupations liées aux relations interpersonnelles)
	Négatif (Élevé)	Détaché (Évitement de l'intimité; indépendance)	Craintif (Peur de l'intimité; évitement social)

Attachement sécurisant. Les individus ayant un attachement sécurisant ont le sentiment d'avoir de la valeur et de mériter l'amour qu'on leur porte. De plus, ils perçoivent les autres de façon généralement positive. Ces individus se caractérisent par une valorisation des relations intimes ainsi qu'une capacité à maintenir des relations intimes sans perdre leur indépendance.

Attachement préoccupé. Les individus ayant un attachement préoccupé ont une perception positive des autres, mais un faible degré d'estime personnelle. Ils ont le sentiment d'être indignes d'être aimés. De ce fait, ils déploient généralement beaucoup

d'efforts pour être acceptés et estimés des autres. Ce style d'attachement est caractérisé par un surinvestissement des relations intimes, une dépendance affective, une tendance à idéaliser les autres et des fluctuations émotionnelles.

Attachement craintif. Les individus ayant un attachement craintif présentent un faible degré d'estime personnelle associé à une perception négative des autres, dont ils se méfient. Ces individus ont tendance à éviter de s'impliquer intimement avec les autres afin de se protéger contre le rejet qu'ils perçoivent comme inévitable.

Attachement détaché. Les individus ayant un attachement détaché ont le sentiment d'avoir de la valeur et de mériter l'amour qu'on leur porte. Toutefois, leur perception des autres est négative. Ces individus se protègent de se montrer vulnérables et d'être déçus en évitant les relations intimes et en préservant leur indépendance.

Attachement et couple à l'adolescence

L'attachement développé au cours des premières années de vie auprès des figures parentales est amené à se transposer dans les relations amicales et amoureuses lors du passage à l'adolescence (Courtain & Glowacz, 2017). Jusqu'alors, les principaux liens significatifs s'étaient tissés au cœur du noyau familial. Les amours de jeunesse permettent aux jeunes de développer davantage les compétences relationnelles, affectives et cognitives déjà amorcées auprès de leurs parents et amis (Courtain & Glowacz, 2017). Ces relations, qui impliquent une intimité nouvelle, mobilisent à la fois les systèmes de

sécurité et d'autonomie. Ces nouvelles relations seront plus égalitaires. Or, il se peut que ces nouvelles figures d'attachement que sont les pairs et les premières amours soient tout particulièrement investies afin de combler les besoins que les figures parentales n'avaient pas été capables de satisfaire (Allen et al., 2004).

Des chercheurs tels que Courtain et Glowacz (2017) se sont interrogés quant à la possibilité que l'attachement amoureux s'inscrive dans une continuité de l'attachement parental. Ceux-ci ont mené une étude auprès de 283 adolescents, à travers des questionnaires autoadministrés. Leurs analyses n'ont pas permis d'établir de corrélation entre l'attachement parental et l'attachement romantique à l'adolescence. Ces résultats vont dans le sens de Bell et Richard (2000), qui estiment qu'on ne peut comparer les relations d'attachement parental et romantique, puisque leur essence même diffère : la première étant basée sur une relation hiérarchique entre un adulte et un enfant, tandis que la seconde implique une relation égalitaire. Les résultats de Courtain et Glowacz révèlent que l'attachement parental apparaît comme étant moins sécurisant que l'attachement romantique. Les chercheurs émettent l'hypothèse selon laquelle ce phénomène pourrait être lié à l'effet de nouveauté, les adolescents étant encore remplis d'espoirs et d'attentes positives vis-à-vis les expériences amoureuses.

Ainsi, dès le début des fréquentations, le style d'attachement d'un individu influencera la façon dont celui-ci entrera en relation et cherchera à séduire un potentiel partenaire amoureux. Par le fait même, le style d'attachement a un impact sur la qualité

des interactions lors des premiers rendez-vous de même que leur issue (Mikulincer & Shaver, 2007). Généralement, les individus ayant un attachement sécurisant démontrent une certaine aisance lors des premières rencontres, ce qui facilite les échanges dans un climat détendu. De leur côté, les individus ayant un attachement évitant ont tendance à être centrés sur eux-mêmes, détachés, à peu se dévoiler et à accorder une importance excessive à la sexualité. Enfin, les individus ayant un attachement anxieux-ambivalent sont portés à anticiper, dès les premières rencontres, un éventuel rejet (Mikulincer & Shaver, 2007).

À l'instar des adultes, les adolescents ayant un attachement sécurisant seraient plus à l'aise avec l'intimité amoureuse que ceux ayant un attachement insécurisant. Les jeunes ayant un attachement évitant seraient les moins enclins à développer cette proximité émotionnelle (Mayseless & Scharf, 2007). Ces derniers présenteraient toutefois l'attitude la plus ouverte face aux relations sexuelles sans engagement (Feeney, Noller, & Patty, 1993).

Mikulincer et Shaver (2007) ont réalisé une analyse exhaustive de 42 études portant sur l'attachement et les relations de fréquentation. En dépit des différents instruments de mesure utilisés auprès d'échantillons de tailles et d'âges différents, des conclusions robustes ressortent de ces études. Dans l'ensemble, les résultats mettent en évidence le fait que les individus ayant un attachement sécurisant rapportent davantage de satisfaction

dans leurs relations de fréquentations, comparativement aux individus ayant un attachement insécurisant, qu'il soit évitant ou anxieux-ambivalent.

Par ailleurs, les résultats de Courtain et Glowacz (2017) n'ont démontré aucun lien significatif entre le type d'attachement romantique et l'âge lors de la première relation amoureuse ni la durée de celle-ci. Toutefois, les filles ayant un attachement romantique sécurisant tendent à avoir moins de relations amoureuses que celles ayant un attachement romantique anxieux. Ces résultats contrastent avec ceux obtenus par Tracy, Shaver, Albino et Cooper (2014), selon lesquels les adolescents ayant un style d'attachement sécurisant seraient associés à davantage de relations de fréquentation ainsi que des relations amoureuses plus stables. Les adolescentes ayant un attachement anxieux pourraient être portées à avoir davantage de relations amoureuses et sexuelles dans le but de tenter de satisfaire leur besoin de se sentir aimées et en sécurité (Feeney et al., 1993). Il se peut également que l'insécurité de ces jeunes filles les amène à se surinvestir émotionnellement dans leurs relations, ce qui pourrait avoir l'effet opposé de ce qui est souhaité, c'est-à-dire faire peur à leurs partenaires et provoquer du même coup des ruptures à répétition (Shaver & Hazan, 1988). Dans une étude de Tracy, Shaver, Albino et Cooper (2003), les adolescents ayant un attachement évitant sont ceux qui rapportent avoir été le moins souvent en amour et avoir connu le moins de relations sérieuses. Ces derniers seraient également les moins susceptibles d'avoir déjà eu des rapports sexuels.

Atger (2007) affirme que la composante sexuelle des relations amoureuses à l'adolescence « représente sans aucun doute un facteur déterminant dans la création d'un nouveau lien d'attachement, puisqu'elle apporte une motivation importante pour entrer en relation, suscite des affects intenses et amène une grande intimité, physique et psychique » (p. 77). De plus, la sexualité jouerait un rôle significatif, à plus long-terme, dans la consolidation et le maintien des relations amoureuses. Ainsi, les relations à l'intérieur desquelles chacun des partenaires s'épanouit sexuellement seraient plus propices à être stables et satisfaisantes, notamment parce que ces relations favoriseraient des réactions émotionnelles positives telles que l'amour, la gratitude, l'excitation, etc. Les adolescents ayant un score élevé d'attachement évitant éprouveraient moins de désir sexuel et de plaisir dans la sexualité. Cette dernière aurait tendance à être davantage utilitaire, par exemple, pour rehausser leur image auprès de leurs pairs (Tracy et al., 2003, cité dans Mikulincer & Shaver, 2007). De leur côté, les adolescents ayant un attachement anxieux seraient plus susceptibles de consentir à des actes sexuels dans le but de garder leur partenaire et d'éviter d'être rejetés.

Attachement et rupture

Le style d'attachement jouerait un rôle important dans la résolution harmonieuse d'une rupture amoureuse (Madey & Jilek, 2012). Certains chercheurs ont observé qu'à la suite d'une rupture amoureuse, les ex-partenaires présentent souvent des symptômes de détresse de séparation similaires à ceux qu'on retrouve chez les jeunes enfants ayant perdu une figure d'attachement (Weiss, 1979). Bowlby (1980), dans son ouvrage « Attachement

et perte », a fait ressortir quatre phases qui surviennent dans un processus normal de deuil d'une relation conjugale : le choc, la recherche, la désorganisation et le désespoir et, enfin, la réorganisation et la réorientation.

Selon une étude de Simpson (1990), les hommes présentant un style d'attachement hautement évitant auraient tendance à se remettre plus rapidement d'une rupture amoureuse, ces derniers expérimentant une détresse émotionnelle moins intense et de plus courte durée. La recherche a démontré que l'un des principaux facteurs ayant un impact sur la détresse ressentie à la suite d'une séparation implique la stratégie utilisée pour rompre (Banks, Altendorf, Greene, & Cody, 1987). Ceci a amené certains chercheurs à se questionner quant à l'influence potentielle du type d'attachement d'un individu sur sa façon de mettre un terme à une relation amoureuse (Davis, Shaver, & Vernon, 2003; Feeney & Noller, 1990). Il a été observé que les personnes ayant un attachement sécurisant expérimentent, de façon générale, moins de ruptures amoureuses. Ces dernières utiliseraient des stratégies moins autodestructives (p. ex., violence, hostilité, blâme) et le processus se déroulerait généralement plus en douceur (Davis et al., 2003). De son côté, le type d'attachement évitant est associé à une plus grande probabilité de rupture amoureuse (Feeney & Noller, 1990). Les personnes ayant un attachement évitant réagiraient moins fortement sur le plan émotionnel à la séparation et seraient moins susceptibles d'adopter des comportements de recherche de proximité (Schachner & Shaver, 2002). Collins et Gillath (2012) ont découvert que les individus ayant un degré élevé d'attachement évitant ont tendance à utiliser des stratégies plus indirectes, telles que

l'évitement et le retrait, pour mettre un terme à une union. Ils adopteraient également moins de comportements favorisant une reprise de la relation. Enfin, les individus ayant un attachement anxieux seraient plus susceptibles de vivre des relations ponctuées de ruptures (Davis et al., 2003). Dans l'ensemble, ceux-ci éprouveraient une plus grande détresse physique et émotionnelle à la suite d'une rupture et seraient plus propices à adopter des comportements de vengeance envers leur ex-partenaire (Davis et al., 2003).

Selon Cyrulnik, Delage, Blein, Bourcet et Dupays (2007), les styles d'attachement développés lors des premières années de vie de l'enfant et qui s'imprègnent dans la mémoire auraient tendance à se répéter lors du premier amour. La documentation scientifique sur le sujet se fait toutefois rare. Cyrulnik et al. (2007) ont mené une étude auprès de 38 adolescents issus d'une population clinique et âgés de 14 à 20 ans afin de suivre l'évolution de leur style d'attachement avant et après leur premier amour. Des 18 adolescents non symptomatiques observés, 14 avaient un attachement sécurisant au départ; 10 l'ont conservé après leur première relation amoureuse, tandis que le nombre de participants ayant un attachement insécurisant est passé de quatre à huit. Parmi le groupe d'adolescents symptomatiques, la grande majorité a vu son score d'attachement sécurisant s'améliorer après un premier amour. L'une des hypothèses possibles est que les enfants qui amorcent la puberté avec un style d'attachement insécurisant ont eu à surmonter, par le passé, davantage d'épreuves sur le plan affectif. Ils seraient ainsi mieux protégés, d'une certaine façon, face à l'épreuve que peut représenter la première peine d'amour (Vaillant & Vaillant, 1993). De plus, ces jeunes bénéficieraient davantage des liens positifs

développés avec un partenaire amoureux. Ces résultats divergent toutefois d'autres études (Hazan & Shaver, 1987) selon lesquelles les enfants ayant un style d'attachement sécurisant vivraient leur premier amour sans trop de souffrance alors que ceux ayant un style d'attachement insécurisant traverseraient cette épreuve plus difficilement. Selon Cyrulnik et al. (2007), il est possible qu'un attachement sécurisant devienne temporairement insécurisant au cœur des tourments des amours de jeunesse, pour ensuite retrouver une forme sécurisante lors des relations ultérieures. Cyrulnik et ses collègues (2007) en arrivent à la conclusion :

qu'on s'engage dans le premier amour avec le style d'attachement auparavant acquis, mais qu'on n'en sort pas toujours avec le même style affectif (...) On peut souffrir d'un premier amour et améliorer quand même son style d'attachement. (p. 158)

Dans une étude réalisée auprès d'étudiants dont la moyenne d'âge était de 18,9 ans, Madey et Jilek (2012) ont constaté que l'attachement sécurisant était associé à des reproches moins fréquents envers l'ex-partenaire, de moins grandes probabilités de reprendre la relation, moins d'appréhensions à l'idée de revoir l'ex-partenaire et au fait d'être prêt plus rapidement à fréquenter de nouvelles personnes. De leur côté, les répondants ayant un attachement insécurisant se disaient plus ouverts à reprendre la relation avec leur ex-partenaire, bien qu'ils étaient plus susceptibles de blâmer ce dernier pour la rupture (Madey & Jilek, 2012).

En résumé, les études démontrent que le style d'attachement joue un rôle significatif dans le développement des relations amoureuses, la stabilité des unions et la satisfaction ressentie envers celles-ci.

Objectifs de l'étude et hypothèses de recherche

Des études ont démontré des liens significatifs entre la nature et la qualité des interactions amoureuses à l'adolescence et la qualité des relations amoureuses au début de l'âge adulte (Madsen & Collins, 2011). Alors que certains jeunes adultes s'engagent dans des relations intimes stables, plusieurs vivent des relations intermittentes et ont des rapports sexuels occasionnels avec un ou différents partenaires. La présente étude poursuit quatre objectifs distincts. Les deux premiers objectifs consistent à vérifier la présence de liens entre les variables de personnalité, la stabilité et la longévité des unions amoureuses de l'adolescence à l'âge adulte. Les troisième et quatrième objectifs consistent à vérifier la présence de liens entre les variables d'attachement, la stabilité et la longévité des unions amoureuses de l'adolescence à l'âge adulte. Afin de répondre aux objectifs de l'étude actuelle, 10 hypothèses ont été formulées. Les voici :

1. Il existe des différences au niveau des dimensions de la personnalité entre les participants qui étaient toujours avec le même partenaire entre le temps 1 et le temps 2 de l'étude et ceux qui s'étaient séparés.
 - 1.1. Les participants qui sont demeurés avec le même partenaire entre le temps 1 et le temps 2 ont des cotes de névrosisme plus basses que ceux qui ne sont plus avec leur partenaire.

- 1.2. Les participants qui sont demeurés avec le même partenaire entre le temps 1 et le temps 2 ont des cotes d'agréabilité plus élevées que ceux qui ne sont plus avec leur partenaire.
 - 1.3. Les participants qui sont demeurés avec le même partenaire entre le temps 1 et le temps 2 ont des cotes de caractère consciencieux plus élevées que ceux qui ne sont plus avec leur partenaire.
 - 1.4. Les participants qui sont demeurés avec le même partenaire entre le temps 1 et le temps 2 ont des cotes d'extraversion plus élevées que ceux qui ne sont plus avec leur partenaire.
-
2. Il existe des différences, au niveau des dimensions de la personnalité, entre les adolescents et jeunes adultes ayant vécu des ruptures temporaires à l'intérieur de leur relation actuelle et ceux dont la relation est demeurée stable.
 - 2.1. Les participants ayant vécu des ruptures temporaires avec leur partenaire ont des cotes de névrosisme plus élevées que ceux dont la relation est demeurée stable.
 - 2.2. Les participants ayant vécu des ruptures temporaires avec leur partenaire ont des cotes d'agréabilité plus basses que ceux dont la relation est demeurée stable.

3. Il existe des différences, au niveau des dimensions de l'attachement, entre les participants qui étaient toujours avec le même partenaire entre le temps 1 et le temps 2 de l'étude et ceux qui avaient rompu.
 - 3.1. Les participants qui sont demeurés avec le même partenaire entre le temps 1 et le temps 2 ont des cotes plus basses à la dimension d'évitement de l'intimité que ceux qui ne sont plus avec leur partenaire.
 - 3.2. Les participants qui sont demeurés avec le même partenaire entre le temps 1 et le temps 2 ont des cotes plus basses à la dimension d'anxiété d'abandon que ceux qui ne sont plus avec leur partenaire.
4. Il existe des différences, au niveau des dimensions de l'attachement, entre les adolescents et jeunes adultes ayant vécu des ruptures temporaires à l'intérieur de leur relation actuelle et ceux dont la relation est demeurée stable.
 - 4.1. Les participants ayant vécu des ruptures temporaires avec leur partenaire ont des cotes plus élevées à la dimension d'évitement de l'intimité que ceux dont la relation est demeurée stable.
 - 4.2. Les participants ayant vécu des ruptures temporaires avec leur partenaire ont des cotes plus élevées à la dimension d'anxiété d'abandon que ceux dont la relation est demeurée stable.

Méthode

Cette partie décrit la méthodologie utilisée dans le cadre de la réalisation de cette étude longitudinale. Elle comporte trois sections. La première fournit les caractéristiques principales des participants composant l'échantillon. La deuxième présente les instruments de mesure utilisés. La troisième explique le déroulement de l'expérimentation.

Participants

L'échantillon sélectionné pour l'étude actuelle est composé d'adolescents âgés de 13 ans et plus et de jeunes adultes âgés de 21 ans et moins. Le choix de l'âge limite découle notamment du fait que la plupart des études américaines (dont provient une grande partie de la documentation scientifique) portant sur les relations amoureuses des jeunes considèrent ceux-ci comme étant adolescents jusqu'à leur majorité, qui est de 21 ans. Par ailleurs, l'échantillon sélectionné exclut tous les participants qui n'étaient pas en couple lors de la première évaluation. Chaque participant a reçu un montant de cinq dollars en guise de remerciement pour sa participation.

Lors de la première évaluation de cette étude longitudinale, l'échantillon était composé de 1370 participants âgés de 21 ans et moins ayant indiqué être en couple au temps 1 de l'étude. Le participant le plus jeune était âgé de 13 ans au temps 1 de l'étude, tandis que le plus âgé avait presque 22 ans. La moyenne d'âge des participants était de

18 ans ($\acute{E}T = 1,28$). L'échantillon est composé en majorité de filles ($n = 1000$), ce qui correspond à 73 % des sujets. Les garçons ne comptent que pour le quart, soit 26,9 % ($n = 368$) de l'échantillon. Deux participants ont omis d'indiquer leur sexe lorsqu'ils ont complété le questionnaire (données manquantes). Parmi les participants de l'échantillon initial, 532 ont complété le questionnaire 36 mois plus tard. La difficulté de rejoindre les participants est la principale raison qui explique cette attrition.

La majorité des sujets (90 %) ont indiqué être attirés sexuellement par des partenaires de sexe opposé. Quelque 3,5 % des répondants rapportent avoir une attirance sexuelle envers des partenaires de même sexe tandis que 6,5 % rapportent avoir une attirance sexuelle envers des partenaires des deux sexes.

Parmi les participants, la grande majorité, soit 91,4 % d'entre eux ($n = 1252$), a répondu être aux études. La plupart (49,6 %) poursuivaient des études au niveau collégial ($n = 680$). Près du tiers des participants (31,5 %, $n = 432$) poursuivaient des études au niveau secondaire. Les autres participants poursuivaient des études au niveau universitaire ou professionnel. Seulement 3,4 % des sujets ($n = 47$) n'étaient pas aux études au moment de compléter le questionnaire, tandis que 71 n'ont pas répondu à cette question. Par ailleurs, 66,5 % des répondants ($n = 911$) occupaient un emploi lorsqu'ils ont participé à l'étude. Quatre participants ont indiqué être mariés, tandis que 11,5 % ($n = 157$) vivaient en cohabitation avec leur conjoint. La grande majorité, soit 88,2 % ($n = 1209$),

fréquentaient leur partenaire sans toutefois vivre avec ce dernier. Par ailleurs, seulement neuf participants ont répondu avoir un ou des enfants.

Instruments de mesure

Les participants ont complété un questionnaire exhaustif au temps 1 de l'étude (voir Appendice). Ce questionnaire comprenait d'abord un questionnaire sociodémographique, permettant de recueillir différentes données sur les participants : statut conjugal, relations familiales, statut conjugal des parents, niveau de scolarité, habitudes de vie, expériences sexuelles, attitudes, etc. Plusieurs questions sur les relations de couple ont été adressées aux participants, notamment leur situation actuelle, soit : marié(e); en cohabitation; en relation de fréquentation et ne vivant pas de façon continue avec mon(ma) partenaire ou actuellement sans partenaire. La question suivante a également été adressée : « As-tu déjà quitté temporairement ta(ton) partenaire actuel(le)? » « Si oui, combien de fois? ». Cette dernière question a été utilisée pour mesurer la stabilité amoureuse. De plus, les participants ont été questionnés afin de savoir s'ils étaient avec le même partenaire entre le temps 1 et le temps 2 de l'étude. Une variable a été créée en ce sens pour mesurer la longévité des relations. Les participants se sont également vu administrer le questionnaire de personnalité NEO-FFI (Costa & McCrae, 1989), de même que le questionnaire sur les expériences amoureuses de Brennan, et al. (1998).

Personnalité

Les participants de l'étude ont complété la version abrégée de l'Inventaire de la personnalité de Costa et McCrae (1989), le NEO-FFI. La version abrégée, qui comprend 60 items (NEO-FFI), a été traduite en français par Sabourin et Lussier (1992). Le NEO-FFI mesure les cinq grandes dimensions de la personnalité normale, soit le névrosisme, l'extraversion, l'ouverture, l'agréabilité et caractère consciencieux. L'Inventaire comprend 12 items par dimension. Chacun des items est mesuré selon une échelle de type Likert en cinq points, permettant des réponses allant de 0 = *Totalement en désaccord* à 4 = *Totalement d'accord*. Ainsi, pour chacun des items, les participants devaient indiquer laquelle des affirmations correspondait le mieux à leur perception d'eux-mêmes. La fiabilité et la validité du NEO-FFI ont été confirmées à travers de nombreuses études, réalisées auprès de différentes populations. Une étude de Bouchard et al. (1999) a obtenu des coefficients de cohérence interne de 0,85 pour le névrosisme, 0,72 pour l'extraversion, 0,68 pour l'ouverture à l'expérience, 0,69 pour l'agréabilité et 0,79 pour le caractère consciencieux. Ces résultats étaient similaires aux coefficients de cohérence interne obtenus par Costa et McCrae en 1989, bien que les alphas de ceux-ci étaient légèrement plus élevés, variant entre 0,74 et 0,89 avec une moyenne de 0,81. Les coefficients alphas obtenus dans le cadre de la présente étude sont de 0,83 pour le névrosisme, 0,71 pour l'extraversion, 0,67 pour l'ouverture à l'expérience, 0,71 pour l'agréabilité et 0,81 pour le caractère consciencieux.

Attachement

Le questionnaire sur les expériences amoureuses (*Experiences in Close Relationships*) a été développé par Brennan et al. (1998). Ceux-ci se sont basés sur l'ensemble des questionnaires existants de l'attachement adulte pour élaborer cette mesure. Ce questionnaire, qui a été traduit en français par Lafontaine et Lussier (2003), permet de mesurer les deux dimensions principales de l'attachement amoureux, c'est-à-dire l'anxiété d'abandon et l'évitement de l'intimité. Le questionnaire comprend 36 items, accompagnés d'une échelle en 7 points allant de *Fortement en désaccord* (1) à *Fortement en accord* (7), en passant par *Neutre/partagée* (4). Ainsi, pour chacun des 36 items, le participant doit indiquer son niveau d'adhésion à l'énoncé présenté. Le questionnaire permet de mieux comprendre les représentations intériorisées qu'une personne a d'elle-même (continuum de l'anxiété face à l'abandon) et de ses partenaires amoureux (continuum de l'évitement de l'intimité) (Lafontaine & Lussier, 2003). La combinaison des deux dimensions permet de définir le style d'attachement du participant. En ce qui concerne la validité de la version francophone du questionnaire, celle-ci est élevée et similaire à la version américaine originale. Ainsi, les coefficients alphas obtenus par Lafontaine et Lussier sont de 0,88 pour chacune des échelles (évitement et anxiété). Brennan et al. avaient obtenu des coefficients alphas de 0,94 pour l'échelle d'évitement et de 0,91 pour l'échelle d'anxiété. Les coefficients alphas obtenus dans le cadre de la présente étude sont de 0,90 pour l'échelle d'évitement de l'intimité et 0,87 pour l'échelle d'anxiété d'abandon.

Déroulement

Cette étude longitudinale a été réalisée à l'intérieur d'un vaste projet de recherche sur le développement des relations intimes des adolescents. Les données ont été recueillies à deux moments sur une période de 36 mois. Les participants ont été sollicités dans différents milieux dont des écoles secondaires et des cégeps de différentes régions du Québec par des assistants de recherche. Au temps 1, chaque participant devait compléter un questionnaire, d'une durée d'environ une heure, de façon individuelle. La consigne consistait à répondre aux questions le plus honnêtement et spontanément possible. Avant de débiter, chaque participant était invité à lire et signer le formulaire d'engagement mutuel. Ainsi, les participants acceptaient d'être contactés de nouveau 36 mois plus tard dans le but de connaître l'évolution de leurs relations intimes. Évidemment, chaque participant était libre de se retirer de l'étude à tout moment. Il était convenu, dans le formulaire de consentement, que l'identité de chaque participant allait demeurer confidentielle. Chaque participant a reçu un montant de cinq dollars en guise de remerciement pour sa participation à chacune des étapes de l'étude.

Résultats

La section suivante dévoile les résultats des analyses statistiques des données de cette étude. La première partie présente les analyses descriptives en établissant un portrait des expériences amoureuses des participants. Par la suite, les hypothèses de recherche seront confirmées ou infirmées à travers les résultats des analyses statistiques.

Analyses descriptives

Dans les prochains paragraphes, les caractéristiques de l'échantillon d'adolescents et de jeunes adultes seront décrites en lien avec leurs expériences amoureuses, leur style d'attachement et leur type de personnalité.

Expériences amoureuses

À l'intérieur du questionnaire sociodémographique, les participants étaient appelés à répondre à plusieurs questions spécifiques au sujet de leur situation actuelle (emploi, études, etc.), de leur passé, de leurs habitudes de vie, de leurs relations de couple et de leur vie sexuelle. La proportion de l'échantillon qui rapporte avoir déjà eu au moins une relation amoureuse sérieuse est de 99 % ($n = 1348$). De façon plus spécifique, 39,5 % ont indiqué avoir déjà eu une relation amoureuse sérieuse ($n = 538$), 35,2 % ont dit avoir eu deux relations amoureuses sérieuses ($n = 479$), 15,7 % ont répondu avoir eu trois relations amoureuses sérieuses ($n = 214$), 4,4 % ont indiqué avoir eu quatre relations amoureuses sérieuses, 2,8 % ont répondu avoir eu cinq relations amoureuses sérieuses et 1,4 % ont

noté avoir eu six relations amoureuses sérieuses ou plus. Enfin, 1 % des répondants ($n = 13$) ont affirmé n'avoir jamais eu de relation amoureuse sérieuse, malgré le fait qu'ils étaient en couple au moment de remplir le questionnaire. Neuf participants n'ont pas répondu à cette question. En moyenne, les sujets ont indiqué avoir vécu 1,99 relations amoureuses sérieuses ($\bar{ET} = 1,22$). La grande majorité de l'échantillon (74,7 %) rapporte avoir connu une ou deux relations amoureuses sérieuses. La fréquence des relations amoureuses sérieuses des participants de l'étude est représentée au Tableau 2.

Parmi les 532 participants qui ont complété les deux évaluations, 61,7 % ($n = 328$) ont indiqué avoir rompu avec leur partenaire du temps 1, tandis que 38,3 % ($n = 204$) ont affirmé former toujours un couple avec leur partenaire du temps 1. Parmi les participants en couple, la grande majorité (84,9 %, $n = 258$) rapporte avoir connu une relation stable, sans séparation avec le partenaire amoureux. Un plus faible pourcentage, soit 14,8 % d'entre eux ($n = 45$) indique avoir vécu des ruptures temporaires à l'intérieur de la relation actuelle.

Tableau 2

Fréquence des relations amoureuses sérieuses

Nombre de relations amoureuses sérieuses	Pourcentage de l'échantillon (%)	Nombre de participants
0	1,0	13
1	39,5	538
2	35,2	479
3	15,7	214
4	4,4	60
5	2,8	38
6 et plus	1,4	19

Lorsqu'ils ont complété le questionnaire au temps 1, 115 participants (8,4 %) ont répondu n'avoir encore jamais eu de relation sexuelle. L'âge moyen des participants lors de leur première relation sexuelle était de 15 ans et 4 mois ($ET = 1,43$). Le plus jeune avait 9 ans lors de sa première relation sexuelle, tandis que le plus âgé avait 21 ans. La majorité des participants (41,3 %) ont indiqué avoir eu un seul partenaire sexuel; 22,3 % ont répondu en avoir eu deux, 12 % ont mentionné en avoir eu trois et 7,3 % ont indiqué en avoir eu quatre. Parmi les répondants, 17,1 % ont répondu avoir eu cinq partenaires sexuels différents ou plus. En moyenne, les répondants ont rapporté avoir eu 2,9 partenaires sexuels différents ($ET = 3,36$). Quelque 129 participants, soit 9,4 % des sujets, ont omis de répondre à cette question.

Parmi les participants, 22,3 % ($n = 305$) ont mentionné, au temps 1, avoir déjà trouvé l'amour en utilisant Internet. De plus, 27 % des répondants ($n = 370$) ont indiqué avoir déjà rencontré quelqu'un alors qu'ils étaient déjà en couple. Les deux-tiers des répondants (68,7 %, $n = 937$) ont indiqué que leurs parents formaient toujours un couple, tandis que 31,3 % des participants ($n = 427$) ont mentionné avoir vécu la séparation ou le divorce de leurs parents. Deux analyses de distributions de fréquences ont été réalisées entre, d'une part, le statut conjugal des parents (ensemble ou séparés) et, d'autre part, le fait d'avoir vécu des ruptures temporaires et le fait d'être avec le même partenaire ou non au temps 2 de l'étude. Les résultats ne démontrent pas de différence significative entre la répartition des participants selon qu'ils sont demeurés ou non avec le même partenaire entre le temps 1 et 2 et le fait que les parents soient séparés ou non ($\chi^2 = 0,54$, $N = 529$, $p = 0,47$). Également, la distribution des participants entre cette dernière variable et les ruptures temporaires dans les relations de fréquentation des participants n'est pas significative ($\chi^2 = 3,41$, $N = 1307$, $p = 0,07$). En somme, le statut relationnel des parents ne semble pas être en lien avec la stabilité des relations des participants.

Les moyennes et écarts-types des variables de personnalité et d'attachement au temps 1 sont présentés dans le Tableau 3.

Tableau 3

Moyennes et écart-types des variables d'attachement et de personnalité pour l'ensemble des participants

Variables	<i>M</i>	<i>ÉT</i>
Évitement de l'intimité	1,92	0,78
Anxiété d'abandon	3,46	1,01
Névrosisme	22,07	7,89
Extraversion	32,01	5,74
Ouverture à l'expérience	26,67	6,30
Agréabilité	32,63	5,46
Caractère consciencieux	33,78	6,70

Le Tableau 4 présente les matrices de corrélations entre les variables d'attachement et de personnalité. L'évitement de l'intimité et l'anxiété d'abandon sont corrélés l'un à l'autre de façon significative. Ces deux variables d'attachement apparaissent également reliées significativement à toutes les variables de personnalité, à l'exception de l'ouverture à l'expérience. Du côté des variables de personnalité, une corrélation négative est observée entre le névrosisme et trois autres variables de personnalité : l'extraversion, l'agréabilité et le caractère consciencieux. L'extraversion est corrélée positivement à l'agréabilité et au caractère consciencieux, tandis que l'ouverture à l'expérience est corrélée positivement à l'agréabilité. Enfin, une corrélation positive est observée entre l'agréabilité et le caractère consciencieux.

Tableau 4
Corrélations entre les variables d'attachement et de personnalité

Variables	2	3	4	5	6	7
1. Évitement de l'intimité	0,25*	0,18*	-0,20*	-0,04	-0,29*	-0,25*
2. Anxiété d'abandon		0,47*	-0,12*	0,02	-0,24*	-0,18*
3. Névrosisme			-0,31*	0,04	-0,23*	-0,23*
4. Extraversion				0,04	0,19*	0,16*
5. Ouverture à l'expérience					0,10*	-0,04
6. Agréabilité						0,33*
7. Caractère consciencieux						

Note. Les corrélations avec un * sont significatives à $p < 0,001$.

Vérification des hypothèses de recherche

Les hypothèses formulées dans le cadre de cette étude ont pour objectif d'établir des liens entre la longévité/stabilité des relations amoureuses en fonction des dimensions d'attachement et de personnalité des participants.

Le premier objectif porte sur la vérification des relations entre les variables de personnalité et la longévité des relations amoureuses. Les résultats en lien avec cet objectif sont présentés au Tableau 5. La première hypothèse suggère que les participants qui sont demeurés avec le même partenaire entre le temps 1 et le temps 2 ont des cotes de névrosisme plus basses que ceux qui ne sont plus avec leur partenaire. Les analyses confirment l'hypothèse. Effectivement, les participants qui sont avec le même partenaire

entre le temps 1 et le temps 2 ont des cotes de névrosisme plus basses que ceux qui se sont séparés dans l'intervalle.

Tableau 5

Comparaison de moyennes de la longévité des relations amoureuses selon les cinq variables de personnalité et les deux variables d'attachement

Variables	Participants ayant le même partenaire entre le T1 et le T2		Participants ayant rompu entre le T1 et le T2		<i>t</i>	<i>p</i>
	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	<i>M</i>	<i>ÉT</i>		
Évitement de l'intimité	1,70 (<i>n</i> = 202)	0,64	1,98 (<i>n</i> = 327)	0,79	4,56	0,001
Anxiété d'abandon	3,25 (<i>n</i> = 204)	0,95	3,58 (<i>n</i> = 328)	1,03	3,63	0,001
Névrosisme	21,01 (<i>n</i> = 192)	7,03	22,39 (<i>n</i> = 317)	7,59	2,04	0,040
Extraversion	31,16 (<i>n</i> = 193)	5,57	32,27 (<i>n</i> = 313)	6,03	2,07	0,040
Ouverture à l'expérience	26,99 (<i>n</i> = 195)	6,24	26,97 (<i>n</i> = 312)	6,44	0,04	0,970
Agréabilité	33,83 (<i>n</i> = 194)	5,29	33,12 (<i>n</i> = 314)	4,97	1,53	0,130
Caractère consciencieux	35,67 (<i>n</i> = 197)	6,38	33,78 (<i>n</i> = 317)	6,53	3,21	0,001

La deuxième hypothèse suppose que les participants qui sont demeurés avec le même partenaire entre le temps 1 et le temps 2 ont des cotes d'agréabilité plus élevées que ceux qui ne sont plus avec leur partenaire. Les analyses ne démontrent aucun lien significatif

entre l'échelle d'agréabilité et la longévité de la relation amoureuse. Ainsi, la cote d'agréabilité des participants n'est pas associée significativement au fait d'être toujours avec le même partenaire ou pas entre le temps 1 et le temps 2 de l'étude. Cette hypothèse est donc infirmée.

La troisième hypothèse stipule que les participants qui sont demeurés avec le même partenaire entre le temps 1 et le temps 2 ont des cotes de caractère consciencieux plus élevées que ceux qui ne sont plus avec leur partenaire. Les analyses confirment l'hypothèse. Ainsi, les participants qui sont avec le même partenaire entre le temps 1 et le temps 2 ont des cotes de caractère consciencieux plus élevées que ceux qui se sont séparés dans l'intervalle.

La quatrième hypothèse statue que les participants qui sont demeurés avec le même partenaire entre le temps 1 et le temps 2 ont des cotes d'extraversion plus élevées que ceux qui ne sont plus avec leur partenaire. Les analyses révèlent plutôt le contraire. Ainsi, on observe que les participants qui sont demeurés avec le même partenaire entre le temps 1 et le temps 2 de l'étude ont en fait des cotes d'extraversion plus basses que ceux qui ont vécu une rupture. En ce qui concerne la variable ouverture à l'expérience, bien qu'elle n'ait pas fait l'objet d'une hypothèse spécifique, il ne ressort aucune différence significative entre les participants qui sont avec le même partenaire entre le temps 1 et le temps 2 et ceux qui se sont séparés dans l'intervalle. Pour l'ensemble des variables, il n'y a aucune interaction significative avec le sexe des participants. Les résultats demeurent

les mêmes en contrôlant l'effet de l'âge des participants, sauf pour la variable névrosisme qui n'est plus significative.

Le deuxième objectif porte sur la relation entre les dimensions de personnalité et la stabilité des unions. Les résultats en lien avec cet objectif sont présentés au Tableau 6. La cinquième hypothèse indique que les participants ayant vécu des ruptures temporaires avec leur partenaire ont des cotes de névrosisme plus élevées que ceux dont la relation est demeurée stable. Les analyses confirment l'hypothèse. Ainsi, les répondants ayant vécu des ruptures temporaires avec leur partenaire présentent des cotes de névrosisme plus élevées que ceux dont la relation est demeurée stable.

La sixième hypothèse indique que les participants ayant vécu des ruptures temporaires avec leur partenaire ont des cotes d'agréabilité plus basses que ceux dont la relation est demeurée stable. Les analyses démontrent une différence significative. Ainsi, les répondants ayant vécu des ruptures à l'intérieur de leur relation présentent des cotes d'agréabilité légèrement inférieures à ceux dont la relation est demeurée stable. Cette hypothèse est donc confirmée. En ce qui concerne les autres variables de personnalité, bien qu'elles n'aient pas fait l'objet d'hypothèses spécifiques, aucune différence significative ne ressort pour l'extraversion, l'ouverture à l'expérience et le caractère consciencieux. Pour l'ensemble des variables, il n'y a aucune interaction significative avec le sexe des participants. Les résultats demeurent les mêmes en contrôlant l'effet de l'âge des participants.

Tableau 6

Comparaison de moyennes de la stabilité des relations amoureuses selon les cinq variables de personnalité et les deux variables d'attachement

Variables	Participants ayant vécu des ruptures temporaires		Participants dont la relation est demeurée stable		<i>t</i>	<i>p</i>
	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	<i>M</i>	<i>ÉT</i>		
Évitement de l'intimité	2,00 (<i>n</i> = 262)	0,79	1,87 (<i>n</i> = 1044)	0,75	2,53	0,010
Anxiété d'abandon	3,70 (<i>n</i> = 263)	1,05	3,39 (<i>n</i> = 1048)	0,99	4,56	0,001
Névrosisme	23,33 (<i>n</i> = 256)	7,69	21,76 (<i>n</i> = 995)	7,81	2,88	0,004
Extraversion	31,80 (<i>n</i> = 248)	5,88	32,08 (<i>n</i> = 996)	5,72	0,68	0,500
Ouverture à l'expérience	26,96 (<i>n</i> = 253)	6,27	26,73 (<i>n</i> = 1007)	6,31	0,50	0,600
Agréabilité	32,08 (<i>n</i> = 258)	5,73	32,88 (<i>n</i> = 1005)	5,33	2,13	0,030
Caractère consciencieux	33,79 (<i>n</i> = 254)	6,40	33,88 (<i>n</i> = 1007)	6,75	0,18	0,900

Le troisième objectif porte sur la vérification des relations entre les dimensions d'attachement et la longévité des relations amoureuses. Le Tableau 5 présente les résultats relatifs à cet objectif. La septième hypothèse suppose que les participants qui sont demeurés avec le même partenaire entre le temps 1 et le temps 2 ont des cotes plus basses à la dimension d'évitement de l'intimité que ceux qui ne sont plus avec leur partenaire. Les analyses confirment l'hypothèse. Ainsi, les participants qui sont avec le même

partenaire entre le temps 1 et le temps 2 ont des cotes d'évitement de l'intimité plus basses que ceux qui se sont séparés dans l'intervalle.

La huitième hypothèse suggère que les participants qui sont demeurés avec le même partenaire entre le temps 1 et le temps 2 ont des cotes plus basses à la dimension d'anxiété d'abandon que ceux qui ne sont plus avec leur partenaire. Les analyses confirment l'hypothèse. Ainsi, les participants qui sont avec le même partenaire entre le temps 1 et le temps 2 ont des cotes d'anxiété d'abandon plus basses que ceux qui se sont séparés dans l'intervalle.

Le quatrième objectif porte sur la vérification des relations entre les dimensions d'attachement et la stabilité des unions amoureuses. Les résultats sont présentés au Tableau 6. Ainsi, la neuvième hypothèse établit que les participants ayant vécu des ruptures temporaires avec leur partenaire ont des cotes plus élevées à la dimension d'évitement de l'intimité que ceux dont la relation est demeurée stable. Les analyses ont permis de confirmer cette hypothèse. Les répondants qui rapportent avoir vécu des ruptures temporaires avec leur partenaire présentent effectivement des cotes plus élevées à la dimension d'évitement de l'intimité.

Enfin, la dixième hypothèse stipule que les participants ayant vécu des ruptures temporaires avec leur partenaire ont des cotes plus élevées à la dimension d'anxiété d'abandon que ceux dont la relation est demeurée stable. Les analyses confirment cette

dernière hypothèse. De fait, les répondants ayant connu des ruptures temporaires avec leur partenaire présentent des cotes plus élevées à la dimension d'anxiété d'abandon que ceux dont l'union est demeurée stable.

Discussion

La discussion des résultats se divise en trois parties. D'abord, un retour sera fait sur les analyses descriptives, qui seront davantage détaillées. Des explications en liens avec les résultats des analyses relatives aux hypothèses seront approfondies. Ensuite, les forces et limites de cette étude seront explorées. Finalement, des pistes de réflexion ainsi que des recommandations pour des recherches ultérieures ou dans un objectif d'intervention auprès des jeunes seront abordées.

Analyses descriptives

Peu d'études portant sur les relations amoureuses chez les jeunes ont été réalisées au Québec. À plus grande échelle, la même lacune est observée dans la documentation scientifique lorsqu'il s'agit de mettre en lien les variables d'attachement, et davantage les variables de personnalité, avec les relations intimes des adolescents. Les connaissances actuelles découlent en grande partie d'études réalisées auprès des adultes. Pourtant, et les résultats de cette étude le démontrent, les relations amoureuses font partie intégrante de l'expérience vécue à l'adolescence. Pour les besoins de la présente étude, les participants retenus au départ étaient tous en couple. Ainsi, la proportion de l'échantillon qui rapporte avoir déjà eu au moins une relation amoureuse sérieuse est de 99 %. Cependant, ce pourcentage ne représente pas l'expérience de l'ensemble des adolescents. Dans une étude récente de Lenhart, Smith et Anderson (2015) auprès d'adolescents américains,

seulement 20 % des jeunes âgés de 13-14 ans rapportent avoir déjà vécu une relation amoureuse plus ou moins sérieuse. Toutefois, ces chiffres augmentent de façon significative avec l'âge. Entre 15 et 17 ans, 44 % rapportent avoir déjà été en couple (Lenhart et al., 2015). L'échantillon de la présente étude s'étendant jusqu'à près de 22 ans, il n'est donc pas étonnant que les trois-quarts des participants (74,7 %) affirment avoir connu une ou deux relations amoureuses sérieuses ($M = 1,99$).

Les participants rapportent avoir connu un nombre similaire de partenaires sexuels et de partenaires amoureux. Ainsi, la majorité des répondants de cette étude indiquent avoir eu un seul partenaire sexuel (41,3 %), tandis que 22,3 % ont répondu en avoir eu deux, ce qui correspond environ aux deux-tiers de l'échantillon. Ces résultats sont similaires à ceux obtenus par l'Institut de la statistique du Québec (2014) qui a mené une enquête sur la santé des jeunes en 2009-2010 : 40 % des Québécois âgés de 15 à 17 ans et 86 % des Québécois âgés de 18 ou 19 ans rapportaient avoir déjà eu une relation sexuelle. Par ailleurs, la grande majorité, soit 65 % des répondants, avaient eu un seul partenaire, tandis qu'environ un jeune sur cinq (19 %) en avait eu deux et que 16 % en avaient eu trois ou plus. Ces résultats démontrent une certaine stabilité chez les adolescents, tant sur le plan amoureux que sexuel, contrairement à la croyance populaire.

Vérification des hypothèses

Cette section a pour objectif d'approfondir les liens entre la longévité/stabilité des relations amoureuses chez les adolescents et les jeunes adultes et les variables de

personnalité et d'attachement. Elle porte sur les résultats des analyses obtenus par la vérification des quatre objectifs de recherche, définis à travers 10 hypothèses. Dans l'ensemble, presque toutes les hypothèses, à l'exception d'une seule, ont été confirmées. Ainsi, certaines dimensions de la personnalité sont liées plus fortement que d'autres à la stabilité et la longévité des unions amoureuses chez les jeunes.

L'hypothèse stipulant que les participants qui sont demeurés avec le même partenaire sur une période de 36 mois ont des cotes de névrosisme plus basses que ceux qui ne sont plus avec leur partenaire, tout comme l'hypothèse stipulant que les participants ayant vécu des ruptures temporaires avec leur partenaire ont des cotes de névrosisme plus élevées que ceux dont la relation est demeurée stable, ont été confirmées. Dans la littérature scientifique, il s'agit de la dimension de la personnalité ayant reçu le plus d'attention de la part des chercheurs. Les résultats obtenus dans la présente étude sont appuyés par des études réalisées auprès d'adultes et ayant démontré que les individus ayant des cotes élevées de névrosisme rapportent davantage d'insatisfaction conjugale et d'instabilité dans leurs relations amoureuses (p. ex., Karney & Bradbury, 1995). Des études longitudinales ont démontré que les scores de névrosisme obtenus en début de relation ont le potentiel de prédire l'évolution subséquente de celle-ci (Karney & Bradbury, 1997). Par exemple, Kelly et Conley (1987) ont suivi 278 couples sur une période d'environ 50 ans. Leurs analyses ont confirmé que les participants qui présentaient des cotes élevées de névrosisme au départ étaient plus susceptibles de vivre un divorce. Le fait que les participants de l'étude ayant des scores faibles de névrosisme présentent des relations plus

stables et plus durables est cohérent avec le type de personnalité résilient auquel cette dimension est associée (Block & Block, 1980). La grande capacité de résilience ainsi que l'habileté à s'ajuster aux demandes de l'environnement qui caractérisent les individus résilients (Schnabel et al., 2002) favorise certainement une vie de couple stable.

Les hypothèses en lien avec la dimension d'agréabilité diffèrent quant à elles selon qu'il s'agisse de longévité ou de stabilité des relations. Ainsi, l'hypothèse qui présume que les participants ayant vécu des ruptures temporaires avec leur partenaire ont des cotes d'agréabilité plus basses que ceux dont la relation est demeurée stable a été confirmée. Toutefois, l'hypothèse présumant que les participants qui sont demeurés avec le même partenaire entre le temps 1 et le temps 2 ont des cotes d'agréabilité plus élevées que ceux qui ne sont plus avec leur partenaire, a pour sa part été infirmée. En fait, les analyses ne démontrent aucune corrélation significative entre l'échelle d'agréabilité et la longévité de la relation amoureuse. Ces résultats rejoignent ceux obtenus par Engel, Olson et Patrick (2002), mais contredisent plusieurs autres études, dont celle menée par Ahmetoglu, Swami et Chamorro-Premuzic (2010). L'étude d'Ahmetoglu et al. (2010), regroupant plus de 16 000 participants, a établi un lien significatif entre l'agréabilité, les trois dimensions de l'amour de Sternberg (intimité, passion et engagement) et la durée de l'implication dans une relation amoureuse. Selon cette vaste étude, les individus ayant un score élevé d'agréabilité seraient plus propices à percevoir les autres positivement et à démontrer de la sensibilité dans leurs interactions sociales, ce qui par conséquent faciliterait le maintien d'une relation amoureuse. Par ailleurs, l'agréabilité est associée à un meilleur contrôle des

émotions négatives et à de meilleures habiletés de résolution de conflit (Jensen-Campbell & Graziano, 2001). À l'inverse, les individus ayant un score faible d'agréabilité, et qui sont associés au type de personnalité hypocontrôlé, se caractérisent par un faible niveau de contrôle de soi et de résilience. Ils auraient également tendance à être davantage impulsifs et à extérioriser leurs problèmes (Block & Block, 1980). Mises ensemble, ces caractéristiques ont le potentiel de générer des conflits au sein du couple et de favoriser une certaine instabilité dans la relation. Il est possible que les résultats contradictoires entre la présente étude et celle d'Ahmetoglu et al. soient liés, en partie, à la différence d'échantillon. Les participants de la présente étude étaient tous âgés entre 13 et 21 ans, période développementale au cours de laquelle il a été démontré que certains aspects de la maturité de la personnalité, tels que les niveaux moyens d'agréabilité, déclinaient (Denissen et al., 2013), tandis que le vaste échantillon de l'étude d'Ahmetoglu et al. était composé de participants de tous âges.

Par ailleurs, l'hypothèse avançant que les participants qui sont demeurés avec le même partenaire entre le temps 1 et le temps 2 ont des cotes plus élevées à la dimension caractère consciencieux que ceux qui ne sont plus avec leur partenaire a de son côté été confirmée. Ces résultats vont dans le même sens que plusieurs études ayant établi des liens positifs entre cette dimension de la personnalité, la stabilité amoureuse, l'intimité et la durée des relations (Engel et al., 2002; Karney & Bradbury, 1995; Shaver & Brennan, 1992). Tant chez les hommes que chez les femmes, le caractère consciencieux prédit le niveau de satisfaction envers la relation amoureuse (Engel et al., 2002). Il a été démontré

que les personnes ayant des scores élevés de caractère consciencieux seraient plus propices à s'investir de façon sérieuse envers leur partenaire (Costa & McCrae, 1992). De plus, il est probable que la tendance de ces individus à fournir tous les efforts nécessaires afin d'atteindre/réaliser leurs objectifs, au travail ou dans leurs études, se transpose naturellement dans leurs relations intimes (Engel et al., 2002). Des liens significatifs ont été établis entre la dimension caractère consciencieux et l'engagement, ce dernier impliquant la décision de s'engager dans une relation intime et d'entretenir cette relation au fil du temps (Sternberg, 1998). Les personnes ayant un score élevé de caractère consciencieux se caractérisent par leur fiabilité, leur persévérance/ténacité et leur capacité à remplir leurs obligations, caractéristiques qui favorisent l'engagement et l'intimité au sein du couple (Engel et al., 2002). Le fait que les participants de l'étude ayant des scores plus élevés à la dimension caractère consciencieux soient plus susceptibles d'être avec le même partenaire entre le temps 1 et le temps 2 est cohérent avec le type de personnalité résilient auquel cette dimension est associée (Schnabel et al., 2002).

Dans la documentation scientifique, l'influence de l'extraversion sur les relations amoureuses ne fait pas consensus. Ainsi, alors que certains chercheurs affirment que cette dimension de la personnalité est associée à davantage d'instabilité conjugale, d'autres assurent que ce trait n'est pas lié à la stabilité amoureuse. Pour ajouter à la confusion, les résultats d'une méta-analyse de Karney et Bradbury (1995) ont démontré que des niveaux élevés d'extraversion seraient associés à la fois à une plus grande satisfaction, mais aussi à une instabilité conjugale accrue. Les résultats de la présente étude contredisent ces

découvertes. L'une des explications possibles de cette contradiction réside dans la nature de l'échantillon. Alors que la majorité des études portent sur une population adulte, la présente étude a pour sujets des adolescents. Ainsi, l'une des hypothèses de cette étude était que les participants étant demeurés avec le même partenaire entre le temps 1 et le temps 2 auraient des cotes d'extraversion plus élevées que ceux qui n'étaient plus avec leur partenaire. Cette hypothèse n'a pas été confirmée. Les analyses ont plutôt révélé le contraire : les sujets qui sont demeurés avec le même partenaire entre le temps 1 et le temps 2 de l'étude ont en fait des cotes d'extraversion plus basses que ceux qui ont vécu une rupture. Par ailleurs, aucune corrélation significative n'a été observée entre la stabilité des unions (présence ou non de ruptures temporaires) et la cote d'extraversion des participants. Watson, Hubbard et Wiese (2000) avancent l'hypothèse selon laquelle l'inconsistance des résultats obtenus à travers les différentes études pourrait être liée, en partie, aux différents instruments utilisés pour mesurer l'extraversion. La présente étude, comme plusieurs autres, utilise le NEO-FFI, qui définit les personnes extraverties comme étant chaleureuses, énergiques, enjouées, audacieuses, sûres d'elles et sociables (Costa & McCrae, 1992). D'autres chercheurs ont utilisé des mesures moins récentes, dans lesquelles l'extraversion est perçue comme une combinaison plus complexe de caractéristiques telles que la sociabilité et l'impulsivité. Par exemple, Eysenck et Eysenck (1975) affirment que les individus ayant des scores élevés d'extraversion éprouvent un grand besoin de stimulation, agissent souvent sur l'impulsion du moment et ont tendance à prendre des risques. Ces caractéristiques, mises ensemble, ont le potentiel d'être liées à une plus grande instabilité dans les relations amoureuses. Dans la présente étude, la

corrélation positive établie entre des scores faibles d'extraversion et le fait d'être toujours avec le même partenaire au temps 2 pourrait s'expliquer, en partie, par le type de personnalité hypercontrôlé auquel de faibles scores d'extraversion sont associés. Ainsi, les individus peu extravertis, et donc hypercontrôlés, ont tendance à être davantage gênés et inhibés. Il est possible que ces caractéristiques aient pour effet de limiter les occasions de rencontrer d'autres partenaires potentiels. Il se peut également que le contrôle et l'inhibition de ces individus les amènent à éviter les conflits et désaccords avec leur partenaire.

En ce qui concerne l'ouverture à l'expérience, aucune corrélation significative n'a été établie avec la stabilité et/ou la longévité des unions. Ces résultats diffèrent de ceux d'autres études, notamment celle de Karney et Bradbury (1995), qui avait démontré une influence négative de cette dimension de la personnalité sur la stabilité et la satisfaction conjugale, ou encore celle de Shaver et Brennan (1992), qui avait établi une corrélation négative entre l'ouverture à l'expérience et la longévité des relations amoureuses. La différence entre les résultats obtenus dans la présente étude et ceux de Karney et Bradbury (1995) ou Shaver et Brennan pourrait s'expliquer, notamment, par la différence liée à l'âge des participants. Le fait est que l'échantillon de la présente étude est composé d'adolescents et de jeunes adultes âgés entre 13 et 21 ans, tandis que l'étude de Shaver et Brennan a été menée auprès d'une population âgée de 15 à 47 ans et que la recension des écrits de Karney et Bradbury (1995) porte sur des couples mariés. Selon certains auteurs (Denissen et al., 2013), les niveaux moyens d'ouverture à l'expérience déclineraient dès

la fin de l'enfance et au début de la puberté, pour ensuite augmenter rapidement à la fin de l'adolescence et au début de l'âge adulte. Il est donc possible que les résultats obtenus dans la présente étude aient été influencés par le fait que cette dimension de la personnalité était moins présente chez les participants, contrairement aux études menées auprès d'adultes.

En ce qui concerne les variables d'attachement, toutes les hypothèses ont été confirmées, tant celles impliquant l'anxiété d'abandon que celles impliquant l'évitement de l'intimité. De ce fait, les participants qui sont demeurés avec le même partenaire entre le temps 1 et le temps 2 ont des cotes plus basses aux dimensions d'évitement de l'intimité que ceux qui ne sont plus avec leur partenaire. Les résultats de la présente étude démontrent également que les participants ayant vécu des ruptures temporaires avec leur partenaire ont des cotes plus élevées aux dimensions d'évitement de l'intimité que ceux dont la relation est demeurée stable. Les résultats de la présente étude appuient ceux de nombreux travaux antérieurs, notamment ceux d'Hazan et Shaver (1987), selon lesquels l'attachement évitant (associé à une cote élevée à la dimension évitement de l'intimité) est prédicteur de difficultés à s'engager et à développer une relation d'intimité auprès d'un partenaire amoureux. Selon Feeney et Noller (1990), les individus ayant un attachement évitant ont tendance à avoir un certain détachement émotionnel et à favoriser des relations plus frivoles, lesquelles se caractérisent par un niveau d'engagement restreint envers le partenaire, l'acceptation de relations occasionnelles avec différents partenaires et une sexualité ayant davantage pour fonction le plaisir que l'expression d'une intimité. Il est

possible que pour toutes ces raisons, les individus ayant un attachement évitant aient tendance à préférer les relations à court terme, sans promesses ni engagements. À l'opposé, les individus qui ont des scores faibles d'évitement de l'intimité sont davantage confortables avec l'intimité et disposés à s'investir dans une relation impliquant une certaine interdépendance. Cette prédisposition favorise le développement de liens solides et durables avec le partenaire amoureux.

Enfin, tel que supposé, les participants qui sont demeurés avec le même partenaire entre le temps 1 et le temps 2 ont des cotes d'anxiété d'abandon plus basses que ceux qui se sont séparés. De plus, les participants ayant vécu des ruptures temporaires avec leur partenaire ont des cotes d'anxiété d'abandon plus élevées que ceux dont la relation est demeurée stable. Les résultats de la présente étude corroborent les connaissances issues de la documentation scientifique. Les personnes ayant un attachement anxieux-ambivalent (associé à une cote élevée à la dimension anxiété d'abandon) seraient plus susceptibles de prendre part à des activités sexuelles dans le but de satisfaire leurs besoins d'amour et de sécurité (Shaver & Hazan, 1988). Ces personnes vivent des expériences amoureuses souvent intenses et fréquentes, dans lesquelles elles sont portées à s'investir rapidement, et ce, tant physiquement qu'émotionnellement (Feeney & Noller, 1990). Cet investissement amoureux se veut parfois excessif, avec un besoin intense de se sentir très proche émotionnellement du conjoint afin de se sentir rassuré (Hazan & Shaver, 1987). La perception négative qu'ils ont d'eux-mêmes, associée à une certaine méfiance envers le partenaire malgré le désir d'y croire, amène les individus ayant un niveau élevé

d'anxiété d'abandon à être constamment à l'affût de signaux qui pourraient indiquer que leur partenaire s'éloigne d'eux (Cassidy, 1994). Ce sentiment d'insécurité et cette peur de perdre l'être aimé sont susceptibles de les amener à agir de façon intense et étouffante avec l'autre, ce qui, ultimement, mène parfois à ce qui était redouté, la rupture de la relation (Shaver et al., 2005). Cette explication offre une piste clinique intéressante aux résultats observés.

Par ailleurs, il peut devenir éreintant, pour le partenaire d'une personne ayant une forte anxiété d'abandon, d'avoir toujours à procurer soutien et réassurance à cette dernière. Toutefois, si le conjoint choisit, par lassitude, de réduire les efforts déployés dans l'objectif de sécuriser son partenaire, il se peut que cela soit perçu comme du rejet, venant du même coup exacerber l'anxiété d'abandon. De façon plus générale, lorsque surviennent des situations stressantes, les personnes ayant une forte anxiété d'abandon ont tendance à sous-estimer le soutien offert par leur partenaire (Simpson & Rholes, 2017). L'ensemble de cette dynamique permet de mieux comprendre les effets négatifs que peut avoir cette variable sur la stabilité et la longévité des relations amoureuses.

Forces, limites et recommandations

L'intérêt de la présente étude porte en grande partie sur la stabilité des unions amoureuses au moment des fréquentations qui est examinée à partir des traits de personnalité et du style d'attachement chez les adolescents et jeunes adultes. Peu de chercheurs se sont intéressés aux relations entre ces différentes variables auprès d'une

population adolescente, jusqu'ici. Cette étude permet donc de pallier à l'absence d'étude scientifique sur le sujet. Mieux comprendre ces relations pourrait permettre de mieux prédire l'issue des relations amoureuses subséquentes et de fournir des pistes d'intervention aux professionnels qui travaillent auprès des jeunes. En ayant une meilleure compréhension des enjeux liés à la personnalité et à l'attachement dans les premières étapes de développement d'une relation amoureuse, les professionnels pourraient possiblement identifier plus facilement les jeunes qui présentent des vulnérabilités et qui seront davantage susceptibles de vivre des difficultés amoureuses éventuelles dans leur vie adulte (conflits, instabilité, ruptures répétées). Cette étude présente également l'avantage d'avoir suivi les participants sur une période de 36 mois, ce qui permet de mesurer les variables à différents moments et de mettre celles-ci en lien avec les expériences vécues.

Une autre des forces de cette étude concerne la validité des instruments de mesure utilisés. Ainsi, tant la version abrégée du questionnaire de personnalité que le questionnaire d'attachement ont démontré leur fiabilité et leur validité à travers de nombreuses études, réalisées auprès de différentes populations (Lafontaine et al., 2016; McCrae & Costa, 2004).

L'échantillon de l'étude présente à la fois des forces et des faiblesses. L'une des forces de l'échantillon concerne sa taille. Celui-ci est relativement élevé, comptant 1370 participants âgés de 13 à 21 ans au départ. De plus, l'échantillon présente plusieurs

caractéristiques semblables à l'ensemble des jeunes québécois, ce qui permet, dans une certaine mesure, de généraliser les résultats obtenus.

L'une des faiblesses de l'échantillon concerne la prédominance des filles, qui est à prendre en considération. Ainsi, les garçons composent seulement 26,9 % de l'échantillon. Il serait intéressant, dans des recherches éventuelles, d'avoir un nombre égal de participants afin d'analyser les potentielles différences de genre. L'intérêt est d'autant plus présent que certaines études ont démontré que certaines dimensions de la personnalité, selon qu'elles soient présentes chez un homme ou une femme, ont un impact différent sur l'expérience amoureuse. Dans la présente étude, il n'y a aucune différence dans le pourcentage de garçons et de filles ayant vécu une rupture amoureuse entre les temps 1 et 2. Cependant, il y a un pourcentage plus élevé de filles que de garçons qui rapportent avoir vécu des ruptures temporaires. Ceci dit, il faut garder en tête que le nombre de filles est presque trois fois plus élevé que les garçons.

Une autre des limites, qui concerne la diminution importante de participants au deuxième temps de l'étude, pose certains questionnements. Il aurait été important de connaître l'évolution du statut relationnel de ceux qui n'ont pas participé à l'étude après trois ans.

Un autre des questionnements soulevés concerne la subjectivité de certaines des questions formulées, et plus particulièrement les questions concernant les expériences

amoureuses. Ainsi, les participants ont été questionnés quant au nombre de relations amoureuses sérieuses vécues et au fait d'être en couple ou non lorsqu'interrogés au temps 1. Cette dernière question est à la base même de l'échantillon de l'étude, à l'intérieur duquel seulement les participants qui considéraient être en couple ont été retenus. Cependant, le fait est que le terme « être en couple » demeure subjectif et pourrait varier de façon significative selon l'âge du répondant. La probabilité est grande pour qu'un adolescent de 13 ans n'ait pas la même définition d'« être en couple » ou de ce qui peut être considéré comme une relation amoureuse sérieuse, comparativement à un jeune adulte de 21 ans. Par exemple, certains participants pourraient avoir répondu être en couple alors qu'ils ne fréquentaient la personne que depuis quelques jours. Ainsi, ce terme aurait avantage à être mieux défini dans des recherches ultérieures, afin d'établir un portrait le plus juste possible des expériences amoureuses chez les jeunes.

Par ailleurs, dans la présente étude, l'expérience amoureuse de chacun des participants a été définie à partir des réponses, et donc de la perception, d'un seul membre du couple. Dans les études futures, il pourrait s'avérer intéressant d'utiliser une approche dyadique en tenant compte des expériences et perceptions de chacun des partenaires. Ceci pourrait permettre, notamment, d'approfondir la compréhension de la dynamique entre les variables de personnalité et les expériences amoureuses.

Enfin, c'est la version abrégée de l'Inventaire de la personnalité, le NEO-FFI, qui a été utilisée dans le cadre de la présente étude. Ainsi, ce sont uniquement les cinq

dimensions principales de la personnalité qui ont été mises en relation avec les variables de stabilité et de longévité des relations amoureuses. Il s'avérerait intéressant, dans une étude future, d'utiliser la version longue du questionnaire de personnalité, qui inclut les sous-dimensions des cinq facteurs qui ne sont pas distinguables dans la version abrégée. Ceci permettrait une meilleure compréhension de la complexité des liens, non seulement entre les grands traits de personnalité mais également leurs sous-dimensions en fonction des ruptures amoureuses.

Dans le futur, il serait pertinent d'étudier les adolescents, et ce, avant même qu'ils ne vivent leur première relation amoureuse. Considérant le fait que les expériences amoureuses tendent parfois à moduler certaines variables de personnalité et d'attachement, il serait intéressant d'évaluer le niveau de base des variables de personnalité et d'attachement chez de jeunes participants, pour ensuite suivre l'évolution de ceux-ci au moment où ils commencent à fréquenter un partenaire amoureux. Par la suite, le fait de mener une étude longitudinale sur plusieurs années et de mesurer les dimensions de personnalité et d'attachement des répondants au début de l'âge adulte, lors de la transition vers la parentalité, le cas échéant, et même à un âge avancé, permettrait une compréhension beaucoup plus poussée de la dynamique entre ces différentes variables. D'autant plus que la littérature scientifique démontre que certaines dimensions de la personnalité tendent à s'amenuiser ou à s'accroître au fil du temps. Comprendre l'influence des variables de personnalité et d'attachement sur les expériences amoureuses

pourrait fournir des pistes d'intervention à ceux qui travaillent auprès de la clientèle adolescente.

D'un point de vue clinique, le fait de mieux connaître les interrelations entre, d'une part, les variables de personnalité et d'attachement et, d'autre part, la stabilité et la longévité des relations amoureuses permettrait aux cliniciens de mieux orienter leur façon de travailler auprès des jeunes aux prises avec des difficultés amoureuses. Puisqu'on observe une continuité dans les enjeux relationnels, le fait de travailler dès l'adolescence la façon d'entrer en relation avec l'autre, les perceptions envers les relations amoureuses et les comportements qui y sont associés permettrait de favoriser l'épanouissement de ces jeunes dans leurs relations subséquentes, en leur donnant la possibilité de ne pas reproduire continuellement un schéma néfaste. Par exemple, le fait d'identifier la présence d'anxiété d'abandon ou d'évitement de l'intimité, chez un client, offre une opportunité d'aider celui-ci à mieux comprendre sa dynamique ainsi que les causes sous-jacentes à ses attitudes amoureuses et l'impact de ces dernières sur ses amours. Il devient ainsi possible pour lui de développer des stratégies plus ajustées.

Conclusion

La présente étude avait pour objectif d'explorer les liens entre la stabilité des relations amoureuses chez les adolescents et jeunes adultes, les traits de personnalité et le style d'attachement. À travers cet objectif principal, l'idée était de mieux comprendre les dynamiques présentes au cours des premières fréquentations amoureuses afin de mieux prédire l'issue des relations conjugales vécues ultérieurement, à l'âge adulte. La majorité des hypothèses proposées appuient les données de la documentation scientifique et confirment le fait que certaines dimensions de la personnalité et de l'attachement ont un effet plus significatif et permettent de prévoir davantage que d'autres la stabilité et la longévité des unions. Le névrosisme et l'extraversion, notamment, sont associés de façon négative à la longévité des relations amoureuses, tandis que la dimension caractère consciencieux est associée à une plus grande longévité des relations amoureuses. De façon plus prévisible, tant l'anxiété d'abandon que l'évitement de l'intimité apparaissent comme étant corrélés de façon significative avec les ruptures et l'instabilité conjugale. Les résultats obtenus dans le cadre de la présente étude sont d'autant plus intéressants que la recherche portant sur les variables de personnalité et d'attachement à l'adolescence, en lien avec les relations amoureuses, a jusqu'ici été peu investie. Pourtant, il a été démontré que les expériences vécues lors des premières fréquentations s'inscrivent dans un continuum et sont portées à être transposées à l'âge adulte. Une meilleure compréhension des liens entre ces variables ouvre la porte, sur le plan clinique, à la possibilité de mettre en place des interventions plus ciblées et adaptées aux besoins de la clientèle adolescente.

Références

- Ahmetoglu, G., Swami, V., & Chamorro-Premuzic, T. (2010). The relationship between dimensions of love, personality, and relationship length. *Archives of Sexual Behavior*, 39, 1181-1190.
- Ainsworth, M. D. S., Blehar, M. C., Waters, E., & Wall, S. (1978). *Patterns of attachment: A psychological study of the strange situation*. Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Allen, J. P. (2008). The attachment system in adolescence. Dans J. Cassidy & P. R. Shaver (Éds), *Handbook of attachment: Theory, research, and clinical applications* (2^e éd., pp. 419-435). New York, NY: Guilford Press.
- Allen, J. P., McElhaney, K. B., Kupermine, G. P., & Jodl, K. M. (2004). Stability and change in attachment security across adolescence. *Child Development*, 75, 1792-1805.
- Amato, P. R., & Previti, D. (2003). People's reasons for divorcing: Gender, social class, the life course, and adjustment. *Journal of Family Issues*, 24(5), 602-626.
- Arnett, J. J. (2000). Emerging adulthood: A theory of development from the late teens through the twenties. *American Psychologist*, 55(5), 469-480.
- Atger, F. (2007). L'attachement à l'adolescence. *Dialogue*, 175, 73-86.
- Baltes, P. B. (1987). Theoretical propositions of life-span developmental psychology: On the dynamics between growth and decline. *Developmental Psychology*, 23(5), 611-626.
- Banks, S. P., Altendorf, D. M., Greene, J. O., & Cody, M. J. (1987). An examination of relationship disengagement: Perceptions, breakup strategies, and outcomes. *Western Journal of Speech Communication*, 51, 19-41.
- Barelds, D. P. H. (2005). Self and partner personality in intimate relationships. *European Journal of Personality*, 19, 501-518.
- Barry, W. A. (1970). Marriage Research and conflict: An integrative review. *Psychological Bulletin*, 73(1), 41-54.

- Bartholomew, K., & Horowitz, L. M. (1991). Attachment styles among young adults: A test of a four-category model. *Journal of Personality and Social Psychology*, 61(2), 226-244.
- Battaglia, D. M., Richard, F. D., Datteri, D.L., & Lord, C.G. (1998). "Breaking up is (relatively) easy to do: A script for the dissolution of close relationships." *Journal of Social and Personal Relationships*, 15(6), 829-845.
- Bell, D. C, & Richard, A. J. (2000). Caregiving: The forgotten element in attachment. *Psychology Inquiry*, 11(2), 69-83.
- Bleidhorn, W., Klimstra, T. A., Denissen, J. J. A., Rentfrow, P. J., Potter, J., & Gosling, S. D. (2013). Personality maturation around the world: A cross-cultural examination of social-investment theory. *Psychological Science*, 24(12), 2530-2540.
- Block, J. H., & Block, J. (1980). The role of ego-control and ego-resiliency in the organization of behavior. Dans W. A. Collins (Éd.), *Development of cognition, affect and social relations: The Minnesota symposia on child psychology* (Vol. 13, pp. 39-101). Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Botwin, M. D., Buss, D. M., & Shakelford, T. K. (1997). Personality and mate preferences: Five-factors in mate selection and marital satisfaction. *Journal of Personality*, 65, 107-136.
- Bouchard, G., Lussier, Y., & Sabourin, S. (1999). Personality and marital adjustment: Utility of the Five-Factor model of personality. *Journal of Marriage and the Family*, 61, 651-660.
- Bouchey, H. A., & Furman, W. (2003). Dating and romantic experiences in adolescence. Dans G. R., Adams & M. D. Berzonsky (Éds), *Blackwell handbook of adolescence* (pp. 313-329). New York, NY: Blackwell Publishing.
- Bowlby, J. (1969). *Attachment and loss, Vol.1: Attachment*. New York, NY: Basic Books.
- Bowlby, J. (1973). *Attachment and loss, Vol.2: Separation*. New York, NY: Basic Books.
- Bowlby, J. (1980). *Attachment and loss, Vol.3: Loss, sadness and depression*. New York, NY: Basic Books.
- Bradbury, T. N., & Fincham, F. D. (1988). Individual difference variables in close relationships: A contextual model of marriage as an integrative framework. *Journal of Personality and Social Psychology*, 54(4), 713-721.

- Bradbury, T. N., & Fincham, F. D. (1991). A contextual model for advancing the study of marital interaction. Dans G. J. O. Fletcher & F. F. Fincham (Éds), *Cognition in close relationships* (pp. 127-147). Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Branje, S. J. T., van Lieshout, C. F. M., & Gerris, J. R. M. (2007). Big Five personality development in adolescence and adulthood. *European Journal of Personality*, 21, 45-62.
- Bravo, V., Connolly, J., & McIsaac, C. (2017). Why did it end? Breakup reasons of youth of different gender, dating stages, and ages. *Emerging Adulthood*, 5(54), 230-240.
- Brennan, K. A., Clark, C. L., & Shaver, P. R. (1998). Self-report measurement of adult attachment: An integrative overview. Dans J. A. Simpson & W. S. Rholes (Éds), *Attachment theory and close relationships* (pp. 46-76). New York, NY: Guilford Press.
- Brown, B. B. (1999). "You're going out with who?" Peer group influences on adolescent romantic relationships. Dans W. Furman, B. B. Brown, & C. Feiring (Éds), *The development of romantic relationships in adolescence* (pp. 291-329). Cambridge, Angleterre: Cambridge University Press.
- Brown, B. B., Feiring, C., & Furman, W. (1999). *Missing the love boat: Why researchers have shied away from adolescent romance*. Dans W. Furman, B. B. Brown, & C. Feiring (Éds), *The development of romantic relationships in adolescence* (pp. 1-18). New York, NY: Cambridge University Press.
- Caspi, A. (2000). The child is father of the man: Personality continuities from childhood to adulthood. *Journal of Personality and Social Psychology*, 78, 158-172.
- Cassidy, J. (1994). Emotion regulation: Influences of attachment relationships. *Monographs of the Society for Research in Child Development*, 59, 228-283.
- Cattell, R. B. (1943). The description of personality. Foundations of trait measurement. *Psychological Review*, 50(6), 559-594.
- Chen, E., & Miller, G. E. (2012). "Shift-and-persist" strategies: Why low socioeconomic status isn't always bad for health. *Perspectives on Psychological Science*, 7, 135-158.
- Collins, N. L., Ford, M. B., Guichard, A. M., & Allard, L. M. (2006). Working models of attachment and attribution processes in intimate relationships. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 32(2), 201-219.

- Collins, T. J., & Gillath, O. (2012). Attachment, breakup strategies, and associated outcomes: The effects of security enhancement on the selection of breakup strategies. *Journal of Research in Personality, 4*, 210-222.
- Collins, W. A. (2003). More than myth: The developmental significance of romantic relationships during adolescence. *Journal of Research on Adolescence, 13*(1), 1-24.
- Collins, W. A., Welsh, D. P., & Furman, W. (2009). Adolescent romantic relationships. *Annual Review of Psychology, 60*, 631-635.
- Connelly, B. S., & Ones, D. S. (2010). Another perspective on personality: Meta-analytic integration of observers' accuracy and predictive validity. *Psychological Bulletin, 136*, 1092-1122.
- Connolly, J., & Goldberg, A. (1999). Romantic relationships in adolescence: The role of friends and peers in their emergence and development. Dans W. Furman, B. B. Brown, & C. Feiring (Éds), *The development of romantic relationships in adolescence* (pp. 266-290). New York, NY: Cambridge University Press.
- Connolly, J., & McIsaac, C. (2009). Adolescent's explanations for romantic dissolutions: A developmental perspective. *Journal of Adolescence, 32*, 1209-1223.
- Costa, P. T., & McCrae, R. R. (1989). *The NEO PI/FFI manual supplement*. Odessa, FL: Psychological Assessment Resources.
- Costa, P. T., & McCrae, R. R. (1992). *Revised Neo Personality Inventory (NEO-PI-R) and Neo Five-Factor Inventory (NEO-FFI) professional manual*. Odessa, FL: Psychological Assessment Resources.
- Courtain, A., & Glowacz, F. (2017). Peur de l'intimité dans la relation amoureuse adolescente : implication de l'attachement parental et de l'attachement romantique. *Annales médico-psychologiques, 175*, 339-344.
- Cyrluk, B., Delage, M., Blein, M.-N., Bourcet, S., & Dupays, A. (2007). Modification des styles d'attachement après le premier amour. *Annales médico-psychologiques, 165*, 154-161.
- Dailey, R. M., Rossetto, K. R., Pfister, A., & Surra, C. A. (2009). A qualitative analysis of on-again/off-again romantic relationships: « It's up and down, all around. » *Journal of Social and Personal Relationships, 26*, 443-466.

- Daspe, M.-È., Sabourin, S., Lussier, Y., Péloquin, K., & Wright, J. (2015). Is the association between sexual satisfaction and neuroticism in treatment-seeking couples curvilinear? *Couple and Family Psychology: Research and Practice*, 4(2), 95-105.
- Daspe, M.-È., Sabourin, S., Péloquin, K., Lussier, Y., & Wright, J. (2013). Curvilinear associations between neuroticism and dyadic adjustment in treatment-seeking couples. *Journal of Family Psychology*, 27(2), 232-241.
- Davis, D., Shaver, P. R., & Vernon, M. L. (2003). Physical, emotional, and behavioral reactions to breaking up: The roles of gender, age, emotional involvement and attachment style. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 29, 871-884.
- Denissen, J. A., van Aken, M. G., Penke, L., & Wood, D. (2013). Self-regulation underlies temperament and personality: An integrative developmental framework. *Child Development Perspectives*, 7, 255-260.
- Digman, J. M. (1990). Personality structure: Emergence of the five-factor model. *Annual Review of Psychology*, 41, 417-440.
- Donnellan, M. B., Assad, K. K., Robins, R. W., & Conger, R. D. (2007). Do negative interactions mediate the effects of negative emotionality, communal positive emotionality and constraint on relationship satisfaction? *Journal of Social and Personal Relationships*, 24, 557-573.
- Donnellan, M. B., Conger, R. D., & Bryant, C. M. (2004). The Big Five and enduring marriages. *Journal of Research in Personality*, 38, 481-504.
- Eder, D. (1993). "Go get ya a French!" Romantic and sexual teasing among adolescent girls. Dans D. Tannen (Éd.), *Gender and conversational interaction* (pp. 17-31). New York, NY: Oxford University Press.
- Engel, G., Olson, K. R., & Patrick, C. (2002). The personality of love: Fundamental motives and traits related to component of love. *Personality and Individual Differences*, 32, 839-853.
- Eysenck, H. J., & Eysenck, S. B. G. (1975). *Manual of the Eysenck Personality Questionnaire*. San Diego, CA: Educational and Industrial Testing Service.
- Feeney, J. A., & Noller, P. (1990). Attachment style as a predictor of adult romantic relationships. *Journal of Personality and Social Psychology*, 58(2), 281-291.
- Feeney, J. A., Noller, P., & Patty, J. (1993). Adolescent's interactions with the opposite sex: Influence of attachment style and gender. *Journal of Adolescence*, 16, 169-186.

- Fehr, B., & Broughton, R. (2001). Gender and personality differences in conceptions of love: An interpersonal theory analysis. *Personal Relationships*, 8, 115-136.
- Feingold, A. (1994). Gender differences in personality: A meta-analysis. *Psychological Bulletin*, 116, 429-456.
- Field, T., Diego, M., Pelaez, M., Deeds, O., & Delago, J. (2010). Breakup distress and loss of intimacy in university students. *Psychology*, 1(3), 173-177.
- Fraley, R. C., & Davis, K. E. (1997). Attachment formation and transfer in young adult's close friendships and romantic relationships. *Personal Relationships*, 4, 131-144.
- Furman, W., & Shaffer, L. (2003). The role of romantic relationships in adolescent development. Dans P. Florsheim (Éd.), *Adolescent romantic relations and sexual behavior: Theory, research, and practical implications* (pp. 3-22). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates Publishers.
- Furman, W., & Wehner, E. A. (1994). Romantic views: Toward a theory of adolescent romantic relationships. Dans R. Montemayor & A. G. Gullotta (Éds), *Relationships during adolescence* (pp. 168-195). Thousand Oaks, CA: Sage.
- Furman, W., & Wehner, E. A. (1997). Adolescent romantic relationships: A developmental perspective. Dans S. Shulman & A. Collins (Éds), *Romantic relationships in adolescence: New directions for child development* (pp. 21-36). San Francisco, CA: Jossey-Bass.
- Goldberg, L. R. (1992). The development of markers for the Big-Five factor structure. *Psychological Assessment*, 4, 26-42.
- Göllner, R., Roberts, B. W., Damian, R. I., Lüdtke, O., Jonkmann, K., & Trautwein, U. (2016). Whose "Storm and Stress" is it? Parent and child reports of personality development in the transition to early adolescence. *Journal of Personality*, 85(3), 376-387.
- Gottman, J. M. (1994). *What predicts divorce? The relationship between marital processes and marital outcomes*. Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Gottman, J. M., & Levenson, R. W. (2000). The timing of divorce: Predicting when a couple will divorce over a 14-year period. *Journal of Marriage and the Family*, 62, 737-745.
- Guenole, N., & Chernyshenko, O. S. (2005). The suitability of Goldberg's Big Five IPIP personality markers in New Zealand: A dimensionality, bias, and criterion validity evaluation. *New Zealand Journal of Psychology*, 34(2), 86-96.

- Guerrero, L. K. (1998). Attachment-style differences in the experience and expression of romantic jealousy. *Personal Relationships*, 5, 273-291.
- Hazan, C., & Shaver, P. (1987). Romantic love conceptualized as an attachment process. *Journal of Personality and Social Psychology*, 52(3), 511-524.
- Heaven, P. C. L., Fitzpatrick, J., Craig, F. L., Kelly, P., & Sebar, G. (2000). Five personality factors and sex: Preliminary findings. *Personality and Individual Differences*, 28, 1133-1141.
- Hollenstein, T., & Loughheed, J. (2013). Beyond storm and stress typicality, transactions, timing, and temperament to account for adolescent change. *American Psychologist*, 68(6), 1-11.
- Institut de la statistique du Québec. (2014). *Relations sexuelles et contraception : un portrait des jeunes au cours des années 2000*. Repéré à <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/bulletins/zoom-sante-201407.pdf>
- Institut de la statistique du Québec. (2018). *Le bilan démographique du Québec, Édition 2018*. Repéré à <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/population-demographie/bilan2018.pdf>
- Jensen-Campbell, L. A., & Graziano, W. G. (2001). Agreeableness as a moderator of interpersonal conflict. *Journal of Personality*, 69(2), 323-362.
- John, O. P., Naumann, L. P., & Soto, C. J. (2008). Paradigm shift to the integrative Big Five traits taxonomy: History, measurement, and conceptual issues. Dans O. P. John, R. W. Robins, & L. A. Pervin (Éds), *Handbook of personality: Theory and research* (3^e éd., pp. 114-158). New York, NY: Guilford Press.
- John, O. P., & Srivastava, S. (1999). The Big-Five trait taxonomy: History, measurement, and theoretical perspectives. Dans L. A. Pervin & O. P. John (Éds), *Handbook of personality: Theory and research* (Vol. 2, pp. 102-138). New York, NY: Guilford Press.
- Karney, B. R., & Bradbury, T. N. (1995). The longitudinal course of marital quality and stability: A review of theory, method, and research. *Psychological Bulletin*, 118, 3-34.
- Karney, B. R., & Bradbury, T. N. (1997). Neuroticism, marital interaction, and the trajectory of marital satisfaction. *Journal of Personality and Social Psychology*, 72, 1075-1092.

- Kelly, E. L., & Conley, J. J. (1987). Personality and compatibility: A prospective analysis of marital stability and marital satisfaction. *Journal of Personality and Social Psychology*, 52, 27-40.
- Klimstra, T. A., Hale, W. W., III, Raaijmakers, Q. A. W., Branje, S. J. T., & Meeus, W. H. J. Maturation of personality in adolescence. *Journal of Personality and Social Psychology*, 96(4), 898-912.
- Kurdek, L. A. (1993). Predicting marital dissolution: A 5-year prospective longitudinal study of newlywed couples. *Journal of Personality and Social Psychology*, 64, 221-242.
- Lafontaine, M.-F., Brassard, A., Lussier, Y., Valois, P., Shaver, P. H., & Johnson, S. M. (2016). Selecting the best items for a short-form experiences in close relationships questionnaire. *European Journal of Psychological Assessment*, 32, 140-154. doi :10.1027/1015-5759/a000243
- Lafontaine, M.-F., & Lussier, Y. (2003). Structure bidimensionnelle de l'attachement amoureux : anxiété face à l'abandon et évitement de l'intimité. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 35(1), 56-60.
- Larson, R. W. (1999). The emotions of romantic relationships: Dating and interpersonal relationship in adolescence. Dans W. Furman, B. B. Brown, & C. Feiring (Éds), *The development of romantic relationships in adolescence* (pp. 19-49). New York, NY: Cambridge University Press.
- Laursen, B., & Jensen-Campbell, L. A. (1999). The nature and functions of social exchange in adolescent romantic relationships. Dans W. Furman, B. B. Brown, & C. Feiring (Éds), *The development of romantic relationships in adolescence* (pp. 50-74). New York, NY: Cambridge University Press.
- Leikas, S., & Salmela-Aro, K. (2014). Personality types during transition to young adulthood: How they related to life situation and well-being? *Journal of Adolescence*, 37, 753-762.
- Lenhart, A., Smith, A., & Anderson, M. (2015). *Teens, technology and romantic relationships* [en ligne]. Repéré à <https://www.pewinternet.org/2015/10/01/teens-technology-and-romantic-relationships/>
- Lewis, M. (1999). On the development of personality. Dans L. A. Pervin & O. P. John (Éds), *Handbook of personality: Theory and research* (pp. 327-346). New York, NY: Guilford Press.

- Luo, S., & Klohnen, E. C. (2005). Assortative mating and marital quality in newlyweds: A couple-centered approach. *Journal of Personality and Social Psychology*, 88, 304-326.
- Lykken, D. T., & Tellegen, A. (1993). Is human mating adventitious or the result of lawful choice? A twin study of mate selection. *Journal of Personality and Social Psychology*, 65, 56-68.
- Madey, S. F., & Jilek, L. (2012). Attachment style and dissolution of romantic relationships: Breaking up is hard to do, or is it? *Individual Differences Research*, 10(4), 202-210.
- Madsen, S. D., & Collins, W. A. (2011). The salience of adolescent romantic experiences for romantic relationship qualities in young adulthood. *Journal of Research on Adolescence*, 21(4), 789-801. doi: 10.1111/j.1532-7795.2011.00737.x
- Main, M., & Solomon, J. (1986). Discovery of an insecure-disorganized/disoriented attachment pattern. Dans T. B. Brazelton & M. W. Yogman (Éds), *Affective development in infancy* (pp. 95-124). Westport, CT: Ablex Publishing.
- Malouff, J. M., Thorsteinsson, E. B., Schutte, N. S., Bhullar, N., & Rooke, S. E. (2010). The Five-Factor Model of personality and relationship satisfaction of intimate partners: A meta-analysis. *Journal of Research in Personality*, 44, 124-127.
- Masten, A. S., & Cicchetti, D. (2010). Developmental cascades. *Development and Psychopathology*, 22, 491-495.
- Mayseless, O., & Scharf, M. (2007). Adolescent's attachment representations and their capacity for intimacy in close relationships. *Journal of Research on Adolescence*, 17(1), 23-50.
- McCrae, R. R., & Costa, P. T. Jr. (2003). *Personality in adulthood: A Five-Factor theory perspective* (2^e éd.). New York, NY: Guilford Press.
- McCrae, R. R., & Costa, P. T. Jr. (2004). A contemplated revision of the NEO Five-Factor Inventory. *Personality and Individual Differences*, 36, 587-596.
- McCrae, R. R., Costa, P. T. Jr., Ostendorf, F., Angleitner, A., Hrebickova, M., Avia, M. D., ... Smith, P. B. (2000). Nature over nurture: Temperament, personality, and life span development. *Journal of Personality and Social Psychology*, 78, 173-186.

- McCrae, R. R., Costa, P. T. Jr, Terracciano, A., Parker, W. D., Mills, C. J., De Fruyt, P., & Mervielde, I. (2002). Personality trait development from age 12 to age 18: Longitudinal cross-sectional and cross-cultural analyses. *Journal of Personality and Social Psychology*, 83, 1456-1468.
- Meeus, W., Branje, S., van der Valk, E., & de Wied, M. (2007). Relationships with intimate partner, best friend, and parents in adolescence and early adulthood: A study of the saliency of the intimate partnership. *International Journal of Behavioral Development*, 31, 569-580.
- Meeus, W., & van de Schoot, R., Klimstra, T., & Branje, S. (2011). Personality types in adolescence: Change and stability and links with adjustment and relationships: A five-wave longitudinal study. *Developmental Psychology*, 47(4), 1181-1195.
- Meier, A., & Allen, G. (2009). Romantic relationships from adolescence to young adulthood: Evidence from the national longitudinal study of adolescent health. *The Sociological Quarterly*, 50, 308-335.
- Mikulincer, M., & Shaver, P. R. (2007). *Attachment in adulthood: Structure, dynamics, and change*. New York, NY: Guilford Press.
- Neyer, F. J., & Lehnart, J. (2007). Relationships matter in personality development: Evidence from an 8-Year longitudinal study across young adulthood. *Journal of Personality*, 75(3), 535-568.
- O'Brien, R. S., Smithson, J. N., Weathington, B. L., & Booher, L. R. (2008). Big five personality characteristics and commitment levels in romantic relationships. *Modern Psychological Studies*, 13(2), 110-119.
- Ozer, D. J., & Benet-Martinez, V. (2006). Personality and the prediction of consequential outcomes. *Annual Review of Psychology*, 57, 401-421.
- Plaisant, O., Guertault, J., Courtois, R., Réveillère, C., Mendelsohn, G. A., & John, O. P. (2010). Histoire des « Big Five »: OCEAN des cinq grands facteurs de la personnalité. Introduction du Big Five Inventory français ou BFI-Fr. *Annales médico-psychologiques*, 168(7), 481-486.
- Prager, K. J. (1995). *The psychology of intimacy*. New York, NY: Guilford Press.
- Priess, H. A., Lindberg, S. M., & Hyde, J. S. (2009). Adolescent gender-role identity and mental health: Gender intensification revisited. *Child Development*, 80, 1531-1544.

- Roberts, B. W., Caspi, A., & Moffitt, T. E. (2001). The kids are alright: Growth and stability in personality development from adolescence to adulthood. *Journal of Personality and Social Psychology*, 81(4), 670-683.
- Roberts, B. W., Kuncel, N. R., Shiner, R., Caspi, A., & Goldberg, L. R. (2007). The power of personality: The comparative validity of personality traits, socioeconomic status, and cognitive ability to predicting important life outcomes. *Perspectives on Psychological Science*, 2(4), 313-345.
- Roberts, B. W., & Wood, D. (2006). Personality development in the context of the neo-socioanalytic model of personality. Dans D. K. Mroczek & T. D. Little (Éds), *Handbook of personality development* (pp. 1-39). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates Publishers.
- Roberts, B. W., Wood, D., & Caspi, A. (2008). The development of personality traits in adulthood. Dans O. P. John, R. W. Robins, & L. A. Pervin (Éds), *Handbook of personality: Theory and research* (pp. 157-171). New York, NY: Guilford Press.
- Robins, R. W., Caspi, A., & Moffitt, T. E. (2002). It's not just who you're with it, it's who you are: Personality and relationship experiences across multiple relationships. *Journal of Personality*, 70, 925-964.
- Rolland, J. P. (2004). *L'évaluation de la personnalité. Le modèle en cinq facteurs*. Belgique : Mardage.
- Sabourin, S., & Lussier, Y. (1992). *L'inventaire de personnalité NEO (FFI) : traduction canadienne-française NEO Personality Inventory (FFI)*. Document inédit.
- Saucier, G. (1994). Mini-markers: A brief version of Goldberg's unipolar Big-Five markers. *Journal of Personality Assessment*, 63, 506-516.
- Schachner, D., & Shaver, P. (2002). Attachment style and human mate poaching. *New Review of Social Psychology*, 1, 122-129.
- Schnabel, K., Asendorpf, J. B., & Ostendorf, F. (2002). Replicable types and subtypes of personality: German NEO-PI-R versus NEO-FFI. *European Journal of Personality*, 16, 7-24.
- Seiffge-Krenke, I. (2000). Diversity in romantic relations of adolescents with varying health status: Links to intimacy in close friendships. *Journal of Adolescent Research*, 15, 611-636.

- Seiffge-Krenke, I. (2003). Testing theories of romantic development from adolescence to young adulthood: Evidence of developmental sequence. *Journal of Behavior Development, 27*(6), 519-531.
- Shadish, W. R., Jr. (1986). The validity of a measure of intimate behavior. *Small Group Behavior, 17*, 113-120.
- Shaver, P. R., & Brennan, K. A. (1992). Attachment styles and the Big Five personality traits: Their connections with each other and with romantic relationship outcomes. *Personality and Social Psychology Bulletin, 18*(5), 536-545.
- Shaver, P. R., & Hazan, C. (1988). A biased overview of the study of love. *Journal of Social and Personal Relationships, 5*, 473-501.
- Shaver, P. R., Schachner, D. A., & Mikulincer, M. (2005). Attachment style, excessive reassurance seeking, relationship processes, and depression. *Personality and Social Psychology Bulletin, 31*, 343-359.
- Shiota, M. N., & Levenson, R. W. (2007). Birds of a feather don't always fly farthest: Similarity in Big Five personality predicts more negative marital satisfaction trajectories in long-term marriages. *Psychology and Aging, 22*(4), 666-675.
- Shulman, S., & Kipnis, O. (2001). Adolescent romantic relationships: A look from the future. *Journal of Adolescence, 24*, 337-351.
- Shulman, S., & Scharf, M. (2000). Adolescent romantic behaviors and perceptions: Age-related differences and links with family and peer relationships. *Journal of Research on Adolescence, 10*(1), 99-118.
- Shulman, S., Tuval-Mashiach, R., Levran, E., & Anbar, S. (2006). Conflict resolution patterns and longevity of adolescent romantic couples: A 2-year follow-up study. *Journal of Adolescence, 29*, 575-588.
- Simpson, J. A. (1990). Influence of attachment styles on romantic relationships. *Journal of Personality and Social Psychology, 59*(5), 971-980.
- Simpson, J. A., & Rholes, W.S. (2017). Adult attachment, stress, and romantic relationships. *Current Opinion in Psychology, 13*, 19-24.
- Solomon, B. C., & Jackson, J. J. (2014). Why do personality traits predict divorce? Multiple pathways through satisfaction. *Journal of Personality and Social Psychology, 106*(6), 978-996.

- Soto, C. J., & John, O. P. (2014). Traits in transition: The structure of parent-reported personality traits from early childhood to early adulthood. *Journal of Personality*, 82(3), 182-199.
- Soto, C. J., John, O. P., Gosling, S. D., & Potter, J. (2011). Age differences in personality traits from 10 to 65: Big Five domains and facets in a large cross-sectional sample. *Journal of Personality and Social Psychology*, 100, 330-348.
- Soto, C. J., Kronauer, A., & Liang, J. K. (2016). Five-factor model of personality. Dans S. K. Whitbourne (Éd.), *Encyclopedia of adulthood and aging* (Vol. 2, pp. 506-510). Hoboken, NJ: Wiley.
- Soto, C. J., & Tackett, J. L. (2015). Personality traits in childhood and adolescences: Structure, development, and outcomes. *Psychological Science*, 24(5), 358-362.
- Sprecher, S., & Duck, S. (1994). Sweet talk: The importance of perceived communication for romantic and friendship attraction experienced during a get-acquainted date. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 20, 391-400.
- Statistique Canada. (2009). *Nuptialité et divorce*. Repéré à <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/91-209-x/2004000/part1/divorce-fra.htm>
- Statistique Canada. (2011). *Nombre de divorces et indice synthétique de divortialité, Québec, 1969-2008*. Repéré à <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/population-demographie/mariages-divorces/6p4.htm>
- Statistique Canada. (2017). *Recensement en bref : portrait de la vie familiale des enfants au Canada en 2016*. Repéré à <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/as-sa/98-200-x/2016006/98-200-x2016006-fra.pdf>
- Steinberg, L. (1990). Interdependency in the family: Autonomy, conflict, and harmony in the parent-adolescent relationship. Dans S. S. Feldman & G. Elliott (Éds), *At the threshold: The developing adolescent* (pp. 255-276). Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Sternberg, R. J. (1998). *Cupid's arrow: The course of love through time*. New York, NY: Cambridge University Press.
- Tackett, J. L. (2006). Evaluating models of the personality-psychopathology relationship in children and adolescents. *Clinical Psychology Review*, 26, 584-599.

- Tackett, J., Slobodskaya, H. A., Mar, R., Deal, J., Halverson, C., Baker, S., ... Besevegis, E. (2011). The hierarchical structure of childhood personality in five countries: Continuity from early childhood to early adolescence. *Journal of Personality*, 80, 847-879.
- Tracy, J. L., Shaver, P. R., Albino, A. W., & Cooper, M. L. (2003). Attachment styles and adolescent sexuality. Dans P. Florsheim (Éd.), *Adolescent romantic relations and sexual behavior: Theory, research, and practical implications* (pp. 137-159). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- Tracy, J. L., Shaver, P. R., Albino, A. W., & Cooper, M. L. (2014). *Attachment styles and adolescent sexuality* [en ligne]. Repéré à http://ubc-emotionlab.ca/wp-content/files_mf/sexandattachmentchapter.pdf
- Trottier, G., & Bélanger, J. A. (2000). *Les peines d'amour chez les jeunes*. Montréal, QC : Éditions MNH.
- Vaillant, C. O., & Vaillant, G. E. (1993). Is the U-curve of marital satisfaction an illusion? A 40-year study of marriage. *Journal of Marriage and the Family*, 55, 230-239.
- Van IJzendoorn, M. H., Schuengel, C., & Bakermans-Kranenburg, M. J. (1999). Dizorganized attachment in early childhood: Meta-analysis of precursors, concomitants, and sequelae. *Development and Psychopathology*, 11, 225-249.
- Vazire, S., & Carlson, E. N. (2010). Self-knowledge of personality: Do people know themselves? *Social and Personality Psychology Compass*, 4, 605-620.
- Ward, P. (2006). *Histoire du mariage et du divorce* [en ligne]. Repéré à <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/histoire-du-mariage-et-du-divorce>
- Watson, D., & Clark, L. A. (1984). Negative affectivity: The disposition to experience aversive emotional states. *Psychological Bulletin*, 96, 465-490.
- Watson, D., Hubbard, B., & Wiese, D. (2000). General traits of personality and affectivity as predictors of satisfaction in intimate relationships: Evidence from self and partner-ratings. *Journal of Personality*, 68(3), 413-449.
- Weiss, R. (1979). The emotional impact of marital separation. Dans G. Levinger & O. C. Moies (Éds), *Divorce and separation* (pp. 204-205). New York, NY: Basic Books.
- Yu, R., Branje, S., Keijsers, L., & Meeus, W. H. J. (2014). Personality effects on romantic relationship quality through friendship quality: A ten-year longitudinal study in youths. *Plos One*, 9(9): e102078. doi: 10.1371/journal.pone.0102078

- Zani, B. (1993). Dating and interpersonal relationship in adolescence. Dans S. Jackson & H. Rodriguez-Tomé (Éds), *Adolescence and its social world* (pp. 95-119). Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Zimmer-Gembeck, M. J. (1999). Stability, change and individual differences in involvement with friends and romantic partners among adolescent females. *Journal of Youth and Adolescence*, 28, 419-438.

Appendice

Questionnaires

Inscris la date d'aujourd'hui _____

Code _____

Jour / Mois / Année

1. Date de naissance: _____
Jour / Mois / Année

2. Sexe : ☐ Femme ☐ Homme

QUESTIONNAIRE DE RENSEIGNEMENTS SOCIODÉMOGRAPHIQUES

LES ÉTUDES

1. Quel est le niveau d'études qui correspond à ta situation actuelle?

- a) ☐ Moins d'un secondaire V
- b) ☐ Secondaire V terminé (DES)
- c) Études professionnelles (DEP, ASP) Concentration : _____
☐ En cours ☐ Abandonnées ☐ Complétées
- d) Études collégiales Concentration : _____
☐ En cours ☐ Abandonnées ☐ Complétées
- e) Études universitaires Concentration : _____
☐ En cours ☐ Abandonnées

2. Actuellement, es-tu aux études? ☐ Non
☐ Oui → ☐ Temps plein ☐ Temps partiel

L'EMPLOI ET LES REVENUS

3. Actuellement, as-tu un emploi? ☐ Non
☐ Oui → Combien d'heures par semaine? _____

LES RELATIONS DE COUPLE

- 4. Combien de relations amoureuses sérieuses as-tu eues (incluant la relation que tu vis actuellement) _____
- 5. As-tu déjà utilisé Internet pour faire la rencontre d'un(e) partenaire amoureux(se)?
☐ Non ☐ Oui → Si oui, combien de partenaires amoureux(ses) as-tu rencontrés grâce à Internet? _____
- 6. Est-ce que tu as déjà rencontré un(une) autre partenaire amoureux(se), alors que tu étais en couple avec quelqu'un?
☐ Non ☐ Oui → Si oui, est-ce que tu as utilisé Internet pour rencontrer ce partenaire? ☐ Non ☐ Oui
- 7. a) Es-tu attiré(e) par des partenaires : ☐ du même sexe que toi ☐ du sexe opposé ☐ des deux sexes
- 8. Quelle est ta situation actuelle?
☐ Marié(e)
☐ En cohabitation
☐ En relation de fréquentation et ne vivant pas de façon continue avec mon(ma) partenaire
☐ Actuellement sans partenaire, mais ayant eu une relation de fréquentation au cours des 12 derniers mois
☐ Actuellement sans partenaire et n'ayant pas eu de relation de fréquentation au cours des 12 derniers mois

LES ENFANTS

9. As-tu des enfants?

- ☐ Non → **Passe à la question 21**
☐ Oui → Réponds aux questions suivantes

LES RELATIONS FAMILIALES

10. Est-ce que tes parents sont séparés ou divorcés?

- ☐ Non → **Passe à la question 27**
☐ Oui → Réponds aux questions suivantes et ensuite **passer à la question 28**

a) Quel âge avais-tu au moment de leur rupture? _____

LES RELATIONS SEXUELLES

11. As-tu déjà eu des relations sexuelles avec un(e) partenaire?

- ☐ Non → **Passe à la section sur le bien-être personnel**
☐ Oui → Réponds aux questions suivantes

a) À quel âge as-tu eu ta première relation sexuelle? _____

b) Jusqu'à présent, avec combien de partenaires différents as-tu eu des relations sexuelles? _____

c) Sexuellement, es-tu attiré(e) par des partenaires : ☐ du même sexe que toi ☐ du sexe opposé
☐ des deux sexes

12. As-tu déjà quitté temporairement ton(ta) partenaire actuel(le)? _____

- ☐ Non → **Passe à la question 8**
☐ Oui → Réponds aux questions suivantes

a) Combien de fois? _____

b) Pour quelles raisons? _____

LA PERSONNALITÉ

Pour chaque énoncé, encerle la réponse qui correspond le mieux à ton opinion. Assure-toi d'avoir répondu dans la bonne case. Encerle une seule réponse pour chaque énoncé. Réponds à tous les énoncés.

0 = total désaccord 1 = en Désaccord 2 = Impartial (à la fois vrai et faux) 3 = en Accord 4 = Total accord

1.	Je ne suis pas une personne anxieuse.	0	1	2	3	4
2.	J'aime être entouré(e) de beaucoup de gens.	0	1	2	3	4
3.	Je n'aime pas perdre mon temps à rêvasser.	0	1	2	3	4
4.	J'essaie d'être courtois(e) envers tous ceux que je rencontre.	0	1	2	3	4
5.	Je garde propres et en ordre mes effets personnels.	0	1	2	3	4
6.	Je me sens souvent inférieur(e) aux autres.	0	1	2	3	4
7.	Je ris facilement.	0	1	2	3	4
8.	Une fois que j'ai trouvé la bonne façon de faire quelque chose, je la conserve.	0	1	2	3	4
9.	Je me dispute souvent avec les membres de ma famille et mes collègues de travail.	0	1	2	3	4

0 = total désaccord 1= en Désaccord 2 = Impartial (à la fois vrai et faux) 3 = en Accord 4 = Total accord						
10.	Je suis capable de me discipliner afin de m'acquitter de mes tâches à temps.	0	1	2	3	4
11.	Lorsque je vis une période intense de stress, j'ai parfois l'impression que je vais m'effondrer.	0	1	2	3	4
12.	Je ne me considère pas comme une personne particulièrement insouciante.	0	1	2	3	4
13.	Je suis intrigué(e) par les formes que je trouve dans l'art et dans la nature.	0	1	2	3	4
14.	Certaines personnes pensent que je suis égoïste et narcissique.	0	1	2	3	4
15.	Je ne suis pas une personne très minutieuse.	0	1	2	3	4
16.	Je me sens rarement seul(e) ou déprimé(e).	0	1	2	3	4
17.	J'aime vraiment converser avec les gens.	0	1	2	3	4
18.	Je crois que le fait de laisser des étudiants écouter des orateurs controversés ne peut que les troubler et les induire en erreur.	0	1	2	3	4
19.	Je préfère coopérer avec les gens plutôt que de rivaliser avec eux.	0	1	2	3	4
20.	J'essaie d'accomplir consciencieusement les tâches qu'on m'assigne.	0	1	2	3	4
21.	Je me sens souvent tendu(e) et agité(e).	0	1	2	3	4
22.	J'aime me trouver au milieu de l'action.	0	1	2	3	4
23.	La poésie ne me fait que peu ou pas d'effet.	0	1	2	3	4
24.	J'ai tendance à manifester cynisme et scepticisme quant à la bonne foi des gens.	0	1	2	3	4
25.	Je me suis fixé(e) des buts précis et je travaille d'une façon ordonnée pour les atteindre.	0	1	2	3	4
26.	Parfois, je me sens complètement inutile.	0	1	2	3	4
27.	Je préfère généralement faire les choses seul(e).	0	1	2	3	4
28.	Je goûte souvent des mets nouveaux et étrangers.	0	1	2	3	4
29.	Je crois que la plupart des gens profiteraient de nous si nous les laissions faire.	0	1	2	3	4
30.	Je perds beaucoup de temps avant de m'installer pour travailler.	0	1	2	3	4
31.	Je me sens rarement craintif(ve) ou angoissé(e).	0	1	2	3	4
32.	Je me sens souvent débordant(e) d'énergie.	0	1	2	3	4
33.	Je suis peu sensible aux ambiances que peuvent créer certains environnements.	0	1	2	3	4
34.	La plupart des gens que je connais m'aiment bien.	0	1	2	3	4
35.	Je travaille dur afin d'atteindre mes objectifs.	0	1	2	3	4
36.	Souvent, la façon dont me traitent les gens me met en colère.	0	1	2	3	4

0 = total désaccord	1= en Désaccord	2 = Impartial (à la fois vrai et faux)	3 = en Accord	4 = Total accord		
37.	Je suis une personne enjouée, pleine d'entrain.	0	1	2	3	4
38.	Je crois que nous devrions nous tourner vers les autorités religieuses en ce qui concerne les questions d'ordre moral.	0	1	2	3	4
39.	Certaines personnes me trouvent froid(e) et calculateur(trice).	0	1	2	3	4
40.	Lorsque je prends un engagement, on peut toujours compter sur moi pour le respecter.	0	1	2	3	4
41.	Trop souvent, lorsque les choses vont mal, je me décourage et j'ai envie de tout laisser tomber.	0	1	2	3	4
42.	Je ne suis pas un(e) grand(e) optimiste.	0	1	2	3	4
43.	Parfois, lorsque je lis de la poésie ou lorsque je regarde une œuvre d'art, je sens un frisson ou une vague d'émotions me traverser.	0	1	2	3	4
44.	Je suis têtu(e) et déterminé(e) en ce qui a trait à mes opinions.	0	1	2	3	4
45.	Parfois, je ne suis pas aussi sérieux(se) et aussi digne de confiance que je devrais l'être.	0	1	2	3	4
46.	Je suis rarement triste ou déprimé(e).	0	1	2	3	4
47.	Ma vie se déroule à une vitesse effrénée.	0	1	2	3	4
48.	J'ai peu d'intérêt à m'interroger sur la nature de l'humanité et de l'univers.	0	1	2	3	4
49.	En général, j'essaie d'être attentionné(e) et respectueux(se).	0	1	2	3	4
50.	Je suis une personne productive qui mène toujours son travail à terme.	0	1	2	3	4
51.	Je me sens souvent incapable de m'en sortir et je voudrais que quelqu'un d'autre règle mes problèmes.	0	1	2	3	4
52.	Je suis une personne très active.	0	1	2	3	4
53.	Je démontre une très grande curiosité intellectuelle.	0	1	2	3	4
54.	Si je n'aime pas quelqu'un, je lui fais savoir.	0	1	2	3	4
55.	Il semble que je ne sois jamais capable de m'organiser.	0	1	2	3	4
56.	À certains moments, il m'est arrivé d'avoir honte au point de vouloir me cacher.	0	1	2	3	4
57.	Je préfère faire cavalier seul que de tenir le rôle de chef dans un groupe.	0	1	2	3	4
58.	J'aime souvent jongler avec des théories et des idées abstraites.	0	1	2	3	4
59.	Si c'est nécessaire, je suis prêt(e) à manipuler les gens pour obtenir ce que je veux.	0	1	2	3	4
60.	Je vise la perfection dans tout ce que j'entreprends.	0	1	2	3	4

LES EXPÉRIENCES AMOUREUSES

Nous nous intéressons à la manière dont tu vis généralement tes relations amoureuses (si tu ne vis pas de relation amoureuse, réponds au questionnaire en pensant à ta dernière relation amoureuse ou ce que tu ressentirais si tu vivais une relation amoureuse). Réponds à chacun des énoncés en indiquant jusqu'à quel point tu es en accord ou en désaccord.

	Fortement en désaccord			Neutre			Fortement en accord	
1. Je préfère ne pas montrer mes sentiments profonds à mon(ma) partenaire.	1	2	3	4	5	6	7	
2. Je m'inquiète à l'idée d'être abandonné(e).	1	2	3	4	5	6	7	
3. Je me sens très à l'aise lorsque je suis près de mon(ma) partenaire amoureux(se).	1	2	3	4	5	6	7	
4. Je m'inquiète beaucoup au sujet de ma relation.	1	2	3	4	5	6	7	
5. Dès que mon(ma) partenaire se rapproche de moi, je sens que je m'en éloigne.	1	2	3	4	5	6	7	
6. J'ai peur que mon(ma) partenaire amoureux(se) ne soit pas autant attaché(e) à moi que je le suis à lui(elle).	1	2	3	4	5	6	7	
7. Je deviens mal à l'aise lorsque mon(ma) partenaire amoureux(se) veut être très près de moi.	1	2	3	4	5	6	7	
8. Je m'inquiète pas mal à l'idée de perdre mon(ma) partenaire.	1	2	3	4	5	6	7	
9. Je ne me sens pas à l'aise de m'ouvrir à mon(ma) partenaire.	1	2	3	4	5	6	7	
10. Je souhaite souvent que les sentiments de mon(ma) partenaire envers moi soient aussi forts que les miens envers lui(elle).	1	2	3	4	5	6	7	
11. Je veux me rapprocher de mon(ma) partenaire, mais je ne cesse de m'éloigner.	1	2	3	4	5	6	7	
12. Je cherche souvent à me fondre entièrement avec mon(ma) partenaire amoureux(se) et ceci le(la) fait parfois fuir.	1	2	3	4	5	6	7	
13. Je deviens nerveux(se) lorsque mon(ma) partenaire se rapproche trop de moi.	1	2	3	4	5	6	7	
14. Je m'inquiète à l'idée de me retrouver seul(e).	1	2	3	4	5	6	7	
15. Je me sens à l'aise de partager mes pensées intimes et mes sentiments avec mon(ma) partenaire.	1	2	3	4	5	6	7	
16. Mon désir d'être très près de mon(ma) partenaire le(la) fait fuir parfois.	1	2	3	4	5	6	7	
17. J'essaie d'éviter d'être trop près de mon(ma) partenaire.	1	2	3	4	5	6	7	
18. J'ai un grand besoin que mon(ma) partenaire me rassure de son amour.	1	2	3	4	5	6	7	
19. Il m'est relativement facile de me rapprocher de mon(ma) partenaire.	1	2	3	4	5	6	7	
20. Parfois, je sens que je force mon(ma) partenaire à me manifester davantage ses sentiments et son engagement.	1	2	3	4	5	6	7	
21. Je me permets difficilement de compter sur mon(ma) partenaire amoureux(se).	1	2	3	4	5	6	7	
22. Il ne m'arrive pas souvent de m'inquiéter d'être abandonné(e).	1	2	3	4	5	6	7	
23. Je préfère ne pas être trop près de mon(ma) partenaire amoureux(se).	1	2	3	4	5	6	7	

	Fortement en désaccord			Neutre		Fortement en accord	
24. Lorsque je n'arrive pas à faire en sorte que mon(ma) partenaire s'intéresse à moi, je deviens peiné(e) ou fâché(e).	1	2	3	4	5	6	7
25. Je dis à peu près tout à mon(ma) partenaire.	1	2	3	4	5	6	7
26. Je trouve que mon(ma) partenaire ne veut pas se rapprocher de moi autant que je le voudrais.	1	2	3	4	5	6	7
27. Habituellement, je discute de mes préoccupations et de mes problèmes avec mon(ma) partenaire.	1	2	3	4	5	6	7
28. Lorsque je ne vis pas une relation amoureuse, je me sens quelque peu anxieux(se) et insécure.	1	2	3	4	5	6	7
29. Je me sens à l'aise de compter sur mon(ma) partenaire amoureux(se).	1	2	3	4	5	6	7
30. Je deviens frustré(e) lorsque mon(ma) partenaire n'est pas là aussi souvent que je le voudrais.	1	2	3	4	5	6	7
31. Cela ne me dérange pas de demander du réconfort, des conseils ou de l'aide à mon(ma) partenaire amoureux(se).	1	2	3	4	5	6	7
32. Je deviens frustré(e) si mon(ma) partenaire amoureux(se) n'est pas là quand j'ai besoin de lui(elle).	1	2	3	4	5	6	7
33. Cela m'aide de me tourner vers mon(ma) partenaire quand j'en ai besoin.	1	2	3	4	5	6	7
34. Lorsque mon(ma) partenaire amoureux(se) me désapprouve, je me sens vraiment mal vis-à-vis moi-même.	1	2	3	4	5	6	7
35. Je me tourne vers mon(ma) partenaire pour différentes raisons, entre autres pour avoir du réconfort et pour me faire rassurer.	1	2	3	4	5	6	7
36. Je suis contrarié(e) lorsque mon(ma) partenaire passe du temps loin de moi	1	2	3	4	5	6	7

© Développé par Brennan, Clark, & Shaver (1998). Traduit et adapté par Yvan Lussier, Ph.D. (1998).